

PRICE 35 CENTS

The Last Visit to America

SARAH BERNHARDT



*Taken at
NICE, FRANCE
August 1916*

*The only Correct Version of My Plays
Translated and Printed from My
Own Prompt Books* *Sarah Bernhardt*

Under the direction of WM F. CONNOR

Published by FRED RULLMAN, INC.

At the Theatre Ticket Office, 111 Broadway, New York

RULLMAN'S
THEATRE
TICKET
OFFICE

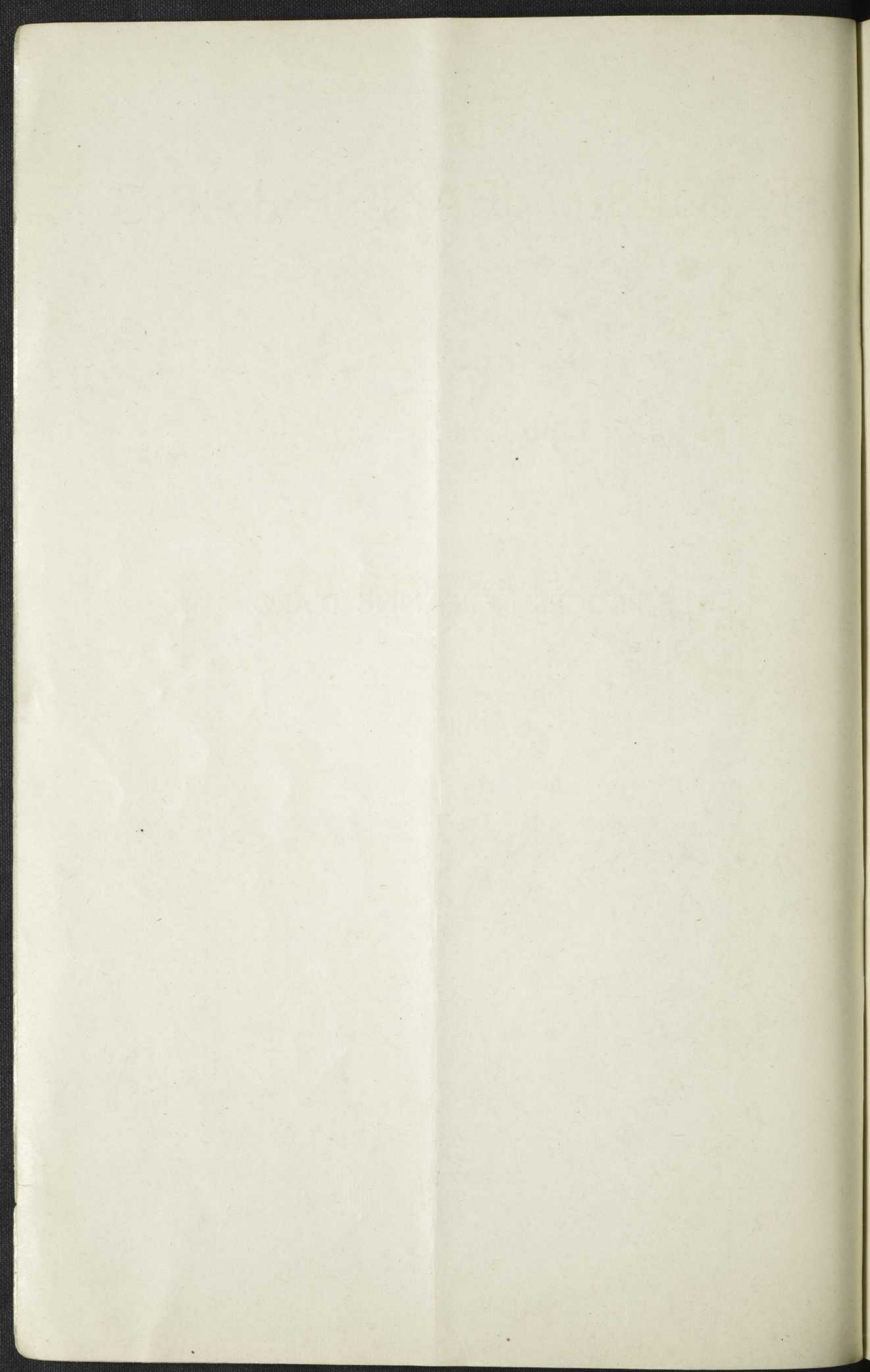
111 BROADWAY, NEW YORK CITY

OFFICIAL PUBLISHER OF
OPERA LIBRETTOS
AND PLAY BOOKS
IN ALL LANGUAGES

TELEPHONES, RECTOR 8817, 8818, 8819

LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC

CAMILLE



LE PROCÈS DE JEANNE d'ARC

(The Trial of Joan of Arc)

HISTORICAL DRAMA

by

ÉMILE MOREAU

As Presented by Madame

SARAH BERNHARDT

CHARACTERS

JEANNE D'ARC

MME. SARAH BERNHARDT

BEDFORD
WARWICK
CAUCHON
BEAUPÈRE
LEMAÎSTRE
DELAFONTAINE
WINCHESTER
MASSIEU
LOYSELEUR
TIPHAINÉ
D'ESTIVET

LUXEMBOURG
MAILLY
LADVENU
LEPARMENTIER
STRAFFORD
HAITON
ERARD
GREY
YSAMBARD
MANCHON
CHATILLON
CATHERINE DE FRANCE

Published by FRED RULLMAN, Inc.
at the THEATRE TICKET OFFICE, 111 BROADWAY
NEW YORK

LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC

ACT II.

(La salle de parement au château, somptueuse, murailles peintes, voûte étoilée, en charpentes que partagent des nervures dorées à pendentifs. Presque tout le mur du fond, qui se présente un peu de biais, est occupé par une large verrière à personnages, très colorée, où se joue le soleil. Sous cette verrière, trois étages de gradins pour les assesseurs, aux angles desquels deux pliants pour les greffiers, MANCHON et BOISGUILLAUME, qui écrivent sur leurs genoux. A gauche, entre deux portes, un banc monumental, à dossier et dais sculpté, avec écussons peints, pour le tribunal. CAUCHON s'y tient, entre BEAUPERE et LEMAISTRE. En avant du tribunal, une table surchargée de parchemins, où sont assis, D'ESTIVET, rouge et roux, DELAFONTAINE et MASSIEU. A droite, en face du tribunal, un autre banc à dossier écussonné, où LA REINE CATHERINE est assise entre BEDFORD et WARWICK, STRAFFORD, plus bas, sur un escabeau. Au premier plan, une petite porte masquée par une tenture. Au milieu de la salle, une petite table, avec, sur un pupitre, un Evangile enluminé).

PREMIER TABLEAU.

(Parmi les assesseurs, fort nombreux, assis sur les gradins, docteurs en robe noire ou chanoines en manteau violet, TIPHAINE, LOYSELEUR, ERARD, COURCELLES, HAITON, MIDI, MORICE, VERNON, TOURAINE, ALEPEE, PASQUIER, DE VAUX, FEUILLET, LEFEBVRE et HODENC, prieur des Carmes, manteau rayé blanc et brun, CHATILLON, archidiacre d'Evreux, YSAMBARD, dominicain, man-

teau noir à scapulaire par-dessus la tunique blanche, LADVENU, manteau brun à capuchon serré par une corde, se distinguent : JEAN DE MAILLY, évêque de Noyon, LOUIS DE LUXEMBOURG, évêque de Théroutanne, JOLIVET, abbé du Mont-Saint-Michel, et DUREMORT, abbé de Fécamp. UN ARCHER GALLOIS garde la porte du premier plan de gauche, JOHN GREY, écuyer, celle du troisième plan, qui est surélevée de deux marches. Les amis de Jeanne, mêlés aux autres juges, se rapprocheront à mesure de l'interrogatoire de plus en plus isolés de ses ennemis. Le vieux Mailly est sourd, ce qui provoque des groupements et déplacements. Dans la suspension d'audience, les greffiers accordent leurs textes, Colloques, discussions.

D'ESTIVET.

(Lisant, avec un fort accent picard.)

Sur quoi, ayant imploré l'aide et confort de notre premier seigneur Jésus-Christ, (Tous se découvrent. graves ou distraits.) dont nous défendons ici la querelle, nous,

(Avec des saluts).

Pierre Cauchon, évêque et comte de Beauvais, Lemaistre, vice-inquisiteur du mal hérétique, Beaupere, recteur de l'Université de Paris, d'Estivet, dit Benedicite, promoteur, et Delafontaine, conseiller instructeur, requérons ladite Jeanne d'avoir à comparoir devant nous.

CAUCHON.

Personne n'y fait opposition et ne réclame instruction supplémentaire?... Ni vous, messires évêques de Théroutanne et de Noyon, ni vous, messires abbés de Fécamp et du Mont-Saint-Michel, ni aucun des révérends docteurs et vénérables maîtres ici présents?

THE TRIAL OF JOAN OF ARC

ACT II.

A sumptuous, ornamental hall in the castle, painted walls, starry vault, laid with cross-beams, inlaid with golden ribs provided with squinches. Almost the entire wall at the back, shown somewhat askew, consists of a glazing representing divers personalities; this glazing is in gay colors and the sun displays varied light effects thereon. Underneath the glazing, there are three rows of stands for the assessors, and at the corners there are two stools for the clerks of the Court, MANCHON and BOISGUILLAUME, who are writing on their knees. On the left, between two doors, a monumental bench with a back and carved canopy, with painted coat-of-arms, for the Court. CAUCHON stands there between BEAUPERE and LEMAISTRE. Further forward, in front of the Court, a table loaded with parchments, where D'ESTIVET, red faced and red haired, DELAFONTAINE and MASSIEU are seated. At the right, in front of the Court, there is another bench with back and coat-of-arms, where QUEEN KATHERINE is seated between BEDFORD and WARWICK. Lower down STRAFFORD is seated on a stool. On the first plane: a small door, hidden by draperies. In the middle of the hall: a small table with an illumined Bible on a small stand.

FIRST TABLEAUX.

Among the numerous assessors, seated on the steps of the stand, councillors in black togas or canons with violet robes, TIPHAINE, LOYSELEUR, ERARD, COURCELLES, HAITON, MIDI, MORICE, VERNON, TOURAINE, ALEPEE, PASQUIER, DE VAUX, FEUILLET, LEFEBVRE and HODENC, prior of "Les Carmes," with a robe striped white and brown, CHATILLON, Archdeacon of Evreux, YSAMBARD, dominican, with black coat and sca-

pulary over a white robe, LADVENU, wearing brown coat with hood closed by a cord, are seen; JEAN DE MAILLY, bishop of NOYON, LOUIS DE LUXEMBOURG, bishop of Théroutanne, JOLIVET, abbot of Mont-Saint-Michel, and DUREMORT, abbot of Fécamp. A WELSH ARCHER guards the door on the first plane, at the left; JOHN GREY, Equerry, guards the door of the third plane, which has two steps leading to it. The friends of Joan, are here and there among the judges; they gradually collect together as the interrogatory proceeds and find themselves isolated from her enemies. The old MAILLY is deaf, and this causes crowds to shift. During the suspension of the audience, the clerks of the Court compare their texts. They talk, and discussions ensue.

D'ESTIVET

(Reading with a strong Picardian accent.)

"Whereupon, having implored the assistance and the blessings of our First Lord Jesus-Christ,

(The people uncover their heads, seriously or in a distracted manner.)

Whose quarrel we defend here, we,
(Saluting).

Pierre Cauchon, bishop and Count de Beauvais, Lemaistre, Vice-Inquisitor of the Heretical Evil, Beaupère, Rector of the University of Paris, d'Estivet, alias Benedicite promoter, and Delafontaine, Instructing Councillor, subpoena the said Joan of Arc to appear before us."

CAUCHON.

Does anybody object or request a supplementary inquiry?.... Any of you, my lords bishops of Théroutanne and of Noyon, or you my lords abbots of Fécamp and of Mont-Saint-Michel, or you my revered doctors and venerable masters....?

DES VOIX.

(HAITON, LOYSELEUR, MAILLY.)

Non!

D'ESTIVET.

Personne.

CAUCHON.

Eh, bien, donc, puisqu'il en est ainsi,
qu'on aille la quérir dans sa geôle!

(DELAFONTAINE fait un signe à GREY,
qui sort.)

BEDFORD (*Haut.*)

Et qu'on en finisse, sans plus d'ecrivasseries!

DELAFONTAINE (*bas, à MASSIEU,
pendant que quelques-uns se lèvent.*)

Vous qui le croyiez nôtre!

MASSIEU (*De même.*)

Tant d'impatience après tant d'hésitations!

WARWICK (*Qui s'est levé tout de suite, parle bas à STRAFFORD. LOYSELEUR est venu à BOISGUILLAUME.*)

BEDFORD (*À mi-voix.*)

Et que je sois délivré de ce tourment!

CATHERINE (*De même.*)

Quel est votre tourment, à cette heure? Sauriez-vous le dire?

BEDFORD.

Pire à chaque instant. Intolérable. Rien que de penser qu'on est allé la quérir, voyez! les mains me tremblent, et mon cœur est de neige.

CATHERINE.

Vous frissonnez, comme moi et bien d'autres, pour ce que le moment est venu où son sort et le nôtre vont se décider!

BEDFORD (*À mi-voix.*)

Me vengeront-ils à la mesure de ma haine?

(*En quittant STRAFFORD, WARWICK, qui allait vers le tribunal, a rencontré LOYSELEUR.*)

WARWICK (*Bas.*)

Loyseleur! Vous avez, dès à présent, touché vingt livres tournois sur les trente qui vous sont promises; voici l'heure de les gagner.

LOYSELEUR.

Je vous appartiens, mylord, comme juge et comme prêtre.

LEMAISTRE (*Bas, à CAUCHON.*)

"Même supplice," dites-vous?

CAUCHON (*Bas.*)

"Pour moi que pour elle! Ou sur cette terre ou au delà!"

WARWICK (*À CAUCHON.*)

Oubliez un instant votre astrologie, messire évêque, et apprenez (*Il élève la voix, et montre la petite porte de droite.*) que le cardinal d'Angleterre vous écoute, derrière ce rideau.

TIPHAINÉ (*Bas.*)

Winchester?

HAITON (*De même.*)

Est là!

WARWICK (*Moins haut.*)

C'est son plaisir que vous la condamniez.

CAUCHON.

Ah! si ce n'était pas me condamner moi-même!

WARWICK.

Son plaisir et le nôtre.

CAUCHON.

Encore faut-il qu'elle se prouve coupable! L'enquête faite en sa province...

WARWICK.

Il a été convenu qu'on ne tiendrait pas compte des témoignages.

LOYSELEUR.

Fort suspects!

TIPHAINÉ.

Pourtant...

WARWICK.

Ses seules réponses feront roi.

CAUCHON.

Et si ces réponses trompent votre attente?

DELAFONTAINE.

Interrogée naguère par ordre de Charles VII, elle n'a jamais donné barre sur elle.

LOYSELEUR.

Elle est subtile et opiniâtre, Champenoise autant que Lorraine.

SOME VOICES.

(HAITON, LOYSELEUR, MAILLY.)

No!

D'ESTIVET.

Nobody.

CAUCHON.

Well, then, in this case, let her be brought here from her gaol.

(DELAFONTAINE motions to GREY, who exits.)

BEDFORD (*Aloud.*)

And let this matter be settled, without any further waste of legal paper.

DELAFONTAINE,

(*In low voice to MASSIEU, while some people rise.*)

And you thought he was with us..!

MASSIEU (*Speaking in low voice.*)

So much impatience after so many hesitations!

(WARWICK who got up at once, speaks in a low voice to STRAFFORD. LOYSELEUR has gone over to BOISGUILAUME.)

BEDFORD (*In low voice.*)

And deliver me of this torment!

KATHERINE (*Whispering.*)

Who torments you just now? Could you say so?

BEDFORD.

My torment grows every minute; I cannot stand it. The very thought that they went for her.... Ah, you see, my hands tremble, and my heart stands still.

KATHERINE.

You tremble, like myself and so many others, for her fate and ours will now be decided.

BEDFORD (*Whispering.*)

Will they avenge me in accordance with the measure of my hate?

(*After leaving STRAFFORD, WARWICK in going towards the Court, meets LOYSELEUR.*)

WARWICK (*Speaking low.*)

Loyseleur! You have so far received twenty pounds sterling on account of the thirty which have been promised to you; the time has come for you to earn them.

LOYSELEUR.

I am your man, my lord, as a judge and as a priest.

LEMAISTRE (*In low voice to CAUCHON.*)

"The same punishment," say you?

CAUCHON (*In the same voice.*)

"For me as for her! Either below here or yonder in heaven!"

WARWICK (*To CAUCHON.*)

Forget for one moment your astrology, mylord bishop, and know (*He raises his voice and points to the little door at the right.*)

that the Cardinal of England hears you, there, behind that drapery.

TIPHAINE (*In low voice.*)

Winchester?

HAITON (*In the same voice.*)

Is there!

WARWICK (*Not so loud.*)

It is his pleasure that you should condemn her.

CAUCHON.

Ah, but it means to condemn myself!

WARWICK.

His pleasure and ours.

CAUCHON.

Furthermore, she must first be found guilty! The inquest held in her province.....

WARWICK.

It was understood that no account would be taken of any testimony.

LOYSELEUR.

The testimony is of a suspicious nature.....

TIPHAINE.

However.....

WARWICK.

Only her answers will be taken into account.

CAUCHON.

And if her replies should foil you?

DELAFONTAINE.

When she was grilled once upon a time by order of Charles the VII, she eluded every trap set to catch her.

LOYSELEUR.

She is subtle and determined, as much Champenoise as Lorrain.

BEAUPERE.

Mais nous sommes théologiens, experts à subodorer toute saveur d'hérésie. Et je sais telle question, notamment sur ses voix, sur les fées et sur ses vêtements d'homme, où je garantis de la prendre comme bestiole au trébuchet, sans qu'elle s'en aperçoive, elle ni vous.

CAUCHON.

Sur ses voix?

DELAFONTAINE.

Et sur les fées?

BEAUPERE.

Si je n'y parviens aujourd'hui, ce sera demain, ou après. Hardie d'humour, habituée à espérer des miracles, elle supporte assez gaillardement une épreuve, qu'en sa naïveté elle croit devoir tourner à notre confusion; mais l'exaltation qui la soutient encore s'éteindra vite. Meneuse de troupeaux ou meneuse d'hommes, ayant accoutumance de parcourir monts et plaines, elle s'étiolera vite dans l'ombre d'une prison, seule en face de gardiens...

LOYSELEUR.

Qui ne lui laisseront guère de vrai repos!

BEAUPERE.

Je ne demande pas longtemps pour la voir matée et geignarde.

WARWICK.

Arrangez-vous comme il vous plaira, mais prouvez qu'elle n'a rien pu qu'avec le secours du diable. Au surplus, vous en avez le moyen sous la main. Votre homme est là!

(Il montre la porte du premier plan de gauche.)

D'ESTIVET.

Avec ses aides.

(Mouvement.)

MASSIEU.

Mais nous ne devons...

CAUCHON.

Recourir à la preuve de taciturnité que si l'accusée nous y contraint!

WARWICK.

Elle vous y contraindra!

CAUCHON.

Et si la majorité des juges...
(La porte du troisième plan s'ouvre.)

WARWICK *(En regagnant sa place.)*

La voici!

BEDFORD.

Déjà?

(Ceux qui avaient pris place se soulèvent. Tous tendent le cou.)

BEAUPERE.

Asseyez-vous, frère Ysambarde! Vous de même, messire Loyseleur!

(Tous chuchotent, guettant la porte.)

WARWICK *(Bas, à STRAFFORD.)*

Que de gens troublés! qui, s'ils ne se sentaient sous notre surveillance...

BEAUPERE.

Assis!

GREY *(Au dehors.)*

Passez première!

(Grand silence brusque.)

DEUXIÈME TABLEAU.

(JEANNE paraît, tête nue, le teint encore hâlé, ses cheveux sombres tressés en rond, les mains enchaînées, une dalmatique sombre par-dessus sa cotte de mailles; tout de suite, son regard s'est heurté aux Anglais.)

BEDFORD *(La voix sourde.)*

Regardez vos juges!

JEANNE.

Laissez-moi d'abord saluer la sœur de mon roi.

CATHERINE *(Devant qui elle s'incline.)*

Vous me connaissez?

JEANNE.

Il m'est souvent parlé de vous, Madame.

CAUCHON.

Par qui?

JEANNE.

Par qui me parle aussi de vous, messire évêque, mais non de même.

CAUCHON.

Et comment vous parle-t-on de moi? Qui? De quelle façon?

BEAUPERE.

But we are theologians, experts in the art of exorcising all heretic tendencies. And I know the question, especially regarding the voices, the fairies and her man's apparel, where I guarantee to catch her like a rat in a trap, without her noticing it too, nor you for that matter.

CAUCHON.

Catch her upon the matter of the voices?

DELAFONTAINE.

And the fairies?

BEAUPERE.

If I do not succeed to-day, it will be to-morrow, or day after. Of a proud nature, accustomed to hope for miracles to happen, she stands quite valiantly a test which she thinks, in her naivete, will turn out to our discomfiture. But the high spirits which sustain her will soon die out. Accustomed to lead cattle or men, having continually lived in the open, running over mountains and in the sunny fields, she will soon fade away in the shade of a jail, alone, watched by her gaolers...

LOYSELEUR.

Who will not allow her a minute's rest!

BEAUPERE.

I shall not require much time to have her completely tamed and weeping.

WARWICK.

Do as you please, but prove that she never could accomplish anything but with the assistance of the devil. Moreover, you have the means for it right at hand. Your man is there!

(He shows the door at the first left plane.)

D'ESTIVET.

With his assistants.

(Commotion.)

MASSIEU.

But we should....

CAUCHON.

Have recourse to the proof of witchery only if the defendant forces us to it!

WARWICK.

She will force you to it!

CAUCHON.

And if the majority of the judges..
(The door of the third plane is opened.)

WARWICK.

(Going back to his place.)

Here she comes!

BEDFORD.

Already?

(Those who were seated rise. All strain their necks.)

BEAUPERE.

Sit down, brother Ysambard! And you too, my lord Loyseleur!

(They all whisper, watching the door.)

WARWICK *(Low to STRAFFORD.)*

How many anxious faces! If they did not know that we are watching them....

BEAUPERE.

Sit down!

GREY *(From the outside.)*

Go in first!

(Sudden death-like silence.)

SECOND TABLEAU.

(JOAN appears, bare-headed, her face still tanned, her dark hair cropped, her hands in chains, a dark dalmatic vestment over her coat of mail; her look is instantly directed towards the English.)

BEDFORD *(Hoarsely.)*

Look at your judges!

JOAN.

Let me first salute the sister of my King.

KATHERINE,

(Before whom JOAN bends low.)

You know me?

JOAN.

They speak often to me about you, Madam.

CAUCHON.

Who?

JOAN.

Those who speak also to me about you, my lord Bishop, but in a different tone.

CAUCHON.

And how do they speak to you about me? And who? And what do they say?

JEANNE.

Vous le saurez.

BEAUPERE.

Approchez!

LEMAISTRE

Encore...là. (*Il montre la petite table; elle y vient. A mi-voix.*)
Greffier? messire Massieu?

MASSIEU.

(*À qui D'ESTIVET pousse le coude.*)
Messire?

(LEMAISTRE lui montre l'Evangile,
MASSIEU, très ému, va l'ouvrir de-
vant JEANNE.)

CAUCHON.

Jurez sur les Saints Evangiles de
dire vérité.

JEANNE.

D'abord, ôtez-moi mes chaînes.

CAUCHON.

Qu'en pense Votre Altesse?

WARWICK.

(*À BEDFORD, qui n'écoutait pas.*)

Vous consentez, mylord, qu'on lui
ôte ses chaînes!

BEDFORD.

Assurément.

JEANNE.

(*Pendant que GREY les détache.*)

Merci, mylord. On eût pu me les
choisir moins lourdes, et ne pas me
lier à ma couche, gardée que je suis
par des hommes, et quels hommes!

BEAUPERE.

Ne vous en prenez qu'à vous, qui
avez osé, certain jour, à Beaurevoir,
si damnable manière de vous échap-
per de prison!

JEANNE.

Quel prisonnier ne le désire?

CAUCHON.

Passons.

BEAUPERE.

Pour le moment.

LEMAISTRE.

Vous jurez de dire vérité?

JEANNE.

Il y a un dicton chez les enfants
que parfois on est pendu pour dire
vérité.

LEMAISTRE.

Vous refusez le serment?

MASSIEU (*Tout bas.*)

Non.

JEANNE (*Les deux mains sur
l'Evangile.*)

Je ne le refuse pas, et m'engage à
répondre sur tout ce qui me sera per-
mis.

LOYSELEUR.

De qui attendez-vous permission?
(*Elle ne semble pas entendre, s'étant
mise à prier.*)

CAUCHON.

La loi nous enjoint de vous offrir
l'assistance d'un conseil.

LUXEMBOURG

Que nous choisirons.

JEANNE.

Je m'en tiendrai, sauf licence, à mon
conseil ordinaire.

BEAUPERE (*À MASSIEU.*)

Vous écrivez?

MASSIEU.

Oui, messire.

LEMAISTRE, (*À Boisguillaume et à
MANCHON.*)

Vous de même?

MANCHON.

Scrupuleusement.

CAUCHON.

Vos noms?

D'ESTIVET.

Et surnoms?

JEANNE.

Je m'appelle Jeanne. Chez nous, on
m'appelait Jeannette. De mon sur-
nom, je ne sais rien.

LEMAISTRE.

Vous êtes née?

JEANNE.

Au village de Domrémy, qui tient
aux marches de Lorraine. Notre mai-
son touche l'église, entre le cimetière
et le petit ruisseau.

BEAUPERE.

Vos parents?

JEANNE.

Mon père a nom Jacques d'Arc. Ma
mère...

(*Raffermissant sa voix qui tremble.*)

Ma mère, Isabelle Romée.

JOAN.

You shall know it presently.

BEAUPERE.

Come hither!

LEMAISTRE.

Still nearer.... there!

(He shows the little table; she goes there. In low voice.)

Clerk of the Court. My lord Massieu.

MASSIEU *(Whom D'ESTIVET is pushing with his elbow.)*

My lord....

(LEMAISTRE shows her the Bible, MASSIEU greatly troubled, is going to open it before JOAN.)

CAUCHON.

Swear on this Bible that you shall tell the truth, nothing but the truth.

JOAN.

First of all, relieve me of my chains.

CAUCHON.

What dost thy Highness say about it?

WARWICK *(To BEDFORD, who did not listen.)*

Do you consent, my lord, that she be relieved of her chains?

BEDFORD.

Why, certainly.

JOAN *(While GREY is unlocking her chains.)*

Thanks, my lord. They could have put lighter chains on me, and not tie me down to my couch, inasmuch as I am well guarded by men..... and what men!

BEAUPERE.

You have only yourself to blame for it. You dared escape, once, from your prison in Beauvais in a very damnable manner!

JOAN.

Where is the prisoner who does not yearn for liberty?

CAUCHON.

Let us proceed.

BEAUPERE.

That's most important just now.

LEMAISTRE.

Do you swear to tell the truth, nothing but the truth?

JOAN.

Children say that one is often beaten for telling the truth.

LEMAISTRE.

You refuse to take the oath?

MASSIEU *(In a whisper.)*

No.

JOAN *(With both hands on the Bible.)*

I do not refuse it, and I promise to answer everything which I may be allowed to answer.

LOYSELEUR.

From whom do you expect this permission?

(She does not seem to hear him, as she is now praying.)

CAUCHON.

The law prescribes that we offer you the assistance of counsel.

LUXEMBOURG.

Whom we shall select for you.

JOAN.

I shall keep, with your permission, my usual counsellor.

BEAUPERE *(To MASSIEU.)*

Are you writing?

MASSIEU.

Yes sir.

LEMAISTRE.

(To BOISGUILLAUME and MANCHON.)

And you too?

MANCHON.

Faithfully.

CAUCHON.

Your name?

D'ESTIVET.

And surname?

JOAN

My name is Joan. At home, they called me Jeannette. I don't remember any surname.

LEMAISTRE.

Where were you born?

JOAN.

In the village of Domrémy, which is in Lorraine. Our house was in proximity of the church, between the grave-yard and the little stream.

BEAUPERE.

And your parents.....?

JOAN.

My father's name is Jacques d'Arc. My mother....

(Steadies her voice which trembled.)

My mother, Isabelle Romée.

LEMAISTRE.

Votre âge?

JEANNE.

J'ai à peu près dix-neuf ans.

YSAMBARD.

Vous avez passé auprès de votre mère toutes vos enfances?

JEANNE.

Qui furent le temps le plus heureux de ma vie, et appris d'elle mon *Pater*, mon *Ave Maria*, mon *Credo*. Tout ce que je sais.

TIPHAINE.

C'est elle aussi qui vous a enseigné à filer et à coudre?

JEANNE.

Oui. Comme couseuse et filandière, je ne crains aucune bourgeoise de Rouen.

MAILLY.

Vous travailliez aux champs?

JEANNE.

Je ramassais les foins et la moisson, je suivais la charrue, jetais le blé en terre.

LUXEMBOURG.

Et meniez le bétail?

JEANNE.

J'ai souventes fois conduit le troupeau communal à la maison forte, dans l'île de la Meuse, quand les hommes d'armes, tant Bourguignons qu'Anglais, étaient signalés.

LADVENU.

Chose fréquente?

JEANNE.

Quasiment journalière. Les trois quarts du temps, celui qui les commandait était ce même Pierre de Luxembourg, (*Se tournant vers l'évêque de Théroutte.*) votre frère, messire, qui devait plus tard me livrer. Il se disait envoyé par vous, Altesse.

BEDFORD.

Il disait vrai.

JEANNE.

Et il ne laissait fourrages et chevaux sans les emmener, ni moulins sans les détruire. Tant que mon père, qui est fermier de la maison forte, a dû engager un procès contre lui, avec l'appui de Robert de Beaudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Un mo-

ment, tout était venu en telle détresse et désolation, que mes parents m'ont envoyée à Neuchâteau, qui est le marché de Domrémy, où j'ai dû loger, quinze jours, guère moins, chez une bonne femme, en face le couvent des cordeliers, le cousin que j'avais là ayant été mis de vie à trépas au siège de Sermaize, lui et bien d'autres, qui laissaient leur famille à l'abandon.. A la veillée, les gens ne parlaient que de carnages, de famines, des horreurs qui avaient précédé la prise de Rouen...

WARWICK.

On racontait là-bas cette histoire?

JEANNE.

Où l'on mêlait votre nom, mylord. Et toujours on rappelait cet abominable traité de Troyes, (*CATHERINE se cache la figure dans les mains.*) où la reine Isabeau déposséda son fils, notre gentil Dauphin, et livra au roi des Anglais la moitié de ce royaume, avec sa noble fille, qui m'entend.

(*CATHERINE a un sanglot.*)

WARWICK.

Ceci ne tient point à la cause!

JEANNE.

Pardonnez-moi, mylord, c'en est le fond.

(*Au tribunal.*)

Quand je rentrai chez nous, je trouvai l'église brûlée, et le tiers du pays, ma sœur morte, tant de gens en deuil que, le dimanche, quand on montait à la chapelle, à travers les vignes et les chanvres, la route était toute noire. Pendant la messe, on n'entendait que pleurer. Pas de semaines que, du haut moustier, le guetteur ne crie: "A l'arme! Cachez le bétail!" que le tocsin ne sonne dans la vallée, qu'il ne passe galopade de cavaliers vêtus de fer, hurlant comme des loups, qu'on ne se cogne à des blessés, des morts, adossés à des saules ou couchés le long des haies, les yeux grands ouverts. Le cœur ne cessait de me saigner; tous ces cris me retentissaient dans la tête. Mais ce n'est qu'à treize ans qu'il me vint une voix de Dieu...

CAUCHON.

De Dieu?

LEMAISTRE.

Your age?

JOAN.

I am almost nineteen.

YSAMBARD.

You spent all your childhood days with your mother?

JOAN.

They were the happiest days of my life. I learned from her to recite my *Pater*, my *Ave Maria* and my *Credo*. That's all I know.

TIPHAINE.

She taught you also to spin and to sew?

JOAN.

Yes. As a spinner and as a seamstress I do not fear to compete with any matron of Rouen.

MAILLY.

You worked in the fields?

JOAN.

I used to gather the hay and the crops. I also did the plowing and sowed the wheat in the fecund earth.

LUXEMBOURG.

You drove the herds?

JOAN.

I often watched the communal herd in the Isle of Meuse, when the men-at-arms, either Burgundians or English, were in the vicinity.

LADVENU.

Did this occur frequently?

JOAN.

Almost daily. Most of the time their leader was this very Pierre le Luxembourg, (*turning towards the bishop of Thérouanne*), your brother sir, who later delivered me in the hands of my enemies. He said, he was sent by you, Highness.

BEDFORD.

He told the truth.

JOAN.

And he took with him all the hay and all the horses; and he destroyed all the mills. To such an extent that my father, who is the lessee of the stronghold, was obliged to start an action against him with the help of Robert de Beaudricourt, Captain of Vaucouleurs. Once everything was so desolate and there was so much

misery that my parents sent me to Neuchâteau, which is the market town of Domrémy, where I had to spend not less than fifteen days with a good woman, living right in front of the Convent; my cousin was not there, having been put to death at the siege of Sermaize; he and many other brave fellows, who had to abandon their families. During the long nights, the good people spoke only about slaughters, famines and all the horrors which preceded the taking of Rouen.....

WARWICK.

That's the story they told over yonder?

JOAN.

They mentioned your name, my lord. They always spoke about that abominable treaty of Troy (*KATHERINE hides her head in her hands*), where Queen Isabeau deposed her son, our gentle Dauphin, and surrendered to the King of the English one half of this kingdom, with her noble daughter, who hears me....

(*KATHERINE bursts into tears.*)

WARWICK.

This has nothing to do with the case.

JOAN.

Forgive me, my lord, it is the essence thereof

(*To the Court.*)

When I returned home, I found the church burnt and also about one third of the whole country. My sister was dead and so many people in mourning that, on Sundays, when they erected the Chapel, the ways and by-ways were all black with people. During mass one heard nothing but crying. No week passed that the watchman did not yell from his tower: "To Arms! Hide the cattle!" No day passed that the bell in the old tower did not ring, that no cavalry charge did not sow death and desolation along our roads and streets. My heart continually bled. All those yells and cries pursued me night and day. But only when I was thirteen did I hearken to the voice of God.....

CAUCHON.

God's Voice?

JEANNE (*Au milieu d'un redoublement d'attention superstitieuse.*)

Qui m'exhortait à me bien conduire, à être une bonne et brave enfant. La première fois que j'entendis cette voix, un dimanche de mai, à travers le ramage des oiseaux et le carillon des cloches, que le feu avait épargnées, et qui sonnent si clair chez nous, c'était dans le jardin de mon père, sous les pommiers. J'eus gros épouvantement, à cause de la voix, et aussi de la grande clarté qui me venait avec elle. Je sentais que c'était fini de mes enfances, que ma vie allait changer.

CHATTILLON.

Cette voix, vous l'avez entendue souvent?

JEANNE.

De plus en plus souvent, et pendant des années, toujours parmi la chanson des cloches, chanson de baptême ou d'enterrement, de préférence à l'*Angelus* du soir. Longtemps encore, je l'ai écoutée, saisie, effrayée de ce qu'elle me demandait; mais, du jour où j'ai consenti à ce qu'elle voulait de moi, j'en ai été récompensée. Pas une fois je ne me suis trouvée en inquiétude et tribulation, en besoin d'agir, qu'elle ne m'ait conseillée et prêté assistance, si tendrement!.... Jamais je n'ai cessé de la comprendre, et je n'ai de garant et soutien que par elle.

DELAFONTAINE.

L'avez-vous entendue ici?

JEANNE.

Bien des fois, par grand bonheur! Que deviendrais-je, si je ne l'entendais plus?

BEAUPERE.

Récemment?

JEANNE.

Oui. Même elle m'a fait de belles promesses.

BEAUPERE.

Quelles?

JEANNE.

Les meilleures du monde, les plus réconfortantes, à un moment où j'en avais gros besoin, excédée par les injures et menaces de mes gardiens.

BEAUPERE (*Bas, à LEMAISTRE.*)
Excédée!

TIPHAIN.

Que vous dit cette voix?

JEANNE.

"Aie bonne contenance, Jeanne, et bon visage. Aide-toi, selon le proverbe de France, Dieu t'aidera."

YSAMBARD.

Et avec la voix, de la lumière?

LEMAISTRE.

Beaucoup?

JEANNE.

Plus qu'il ne vous en vient à vous.

LEMAISTRE.

Oui-da?

CAUCHON.

Jeanne!

BEAUPERE (*Bas.*)

Laissez-la aller.

JEANNE.

Ce matin, elle a ajouté: "Tous ne te sont pas ennemis, même ceux qui croient te haïr."

BEAUPERE.

Tous sont vos juges.

LADVENU.

Et que vous disait-elle, jadis?

JEANNE.

"Qu'il était nécessaire que j'aille au secours du roi, mon légitime et droiturier seigneur, qui, bientôt, n'aurait plus terre ni logis." Elle me le répétait des deux et trois fois la semaine; tant, que je ne pouvais plus durer. Puis, s'expliquant enfin, elle me dit, au nom de saint Louis et de saint Charlemagne: "Va délivrer Orléans, si rudement assiégée, et que son duc n'a puissance de défendre, prisonnier qu'il est des Anglais!—Comment le pourrai-je?—Va, sans t'en soucier." Je me fis donc conduire à Robert de Beaudricourt: "Il faut que j'aille vers le roi, dussé-je pour m'y rendre user mes jambes jusqu'aux genoux!" Beaudricourt essaya d'abord de rire, de me renvoyer, que les ennemis étaient sur le chemin. "S'ils y sont, Dieu y est aussi, il me fera ma route!"

CAUCHON.

Dieu?

JEANNE.

"Et mes frères du paradis!"

JOAN

(*Everybody listens superstitiously*)
Which exhorted me to be a good and brave girl and to behave. The first time I heard that voice one Sunday in the month of May, it came to me through the foliage, while little birds were chirping and the few bells of our churches, which had not been destroyed, were ringing. It was in the garden of my father, under the apple trees. I was very much frightened. The great light which came with the voice also frightened me. I felt that my childhood days were over and that a new life was dawning for me.

CHATILLON.

Did you hear that voice often?

JOAN.

It came ever more frequently and for years, always when the church bells were ringing, either when a new born life was coming or when some of our people departed, mostly during the *Angelus* at sunset. For many years I listened to that voice, frightened for what it asked of me, but from the day I consented to do its bidding I was fully compensated for it. Never again did I experience anxiety nor was I in trouble. When in need of advice, I found it there, and so tenderly was it given to me.... I always understood it and it has given me courage and strength.

DELAFONTAINE.

Did you hear it here?

JOAN.

Very often, thank Heaven! What would become of me if I did not hear it again?

BEAUPERE.

Did you hear it recently?

JOAN.

Yes, it has made me some beautiful promises.

BEAUPERE.

What promises?

JOAN.

The very best in the world; the most comforting ones, and this just at a time when I needed them most, as I felt crushed by the insults and the menaces of my guardians.

BEAUPERE (*In low voice to*

LEMAISTRE.)

Crushed...!

TIPHAINÉ.

What are those promises?

JOAN.

"Keep up your courage, Joan, and cheer up. Help yourself, according to the good old proverb of France, and God will help you."

YSAMBARD.

And you say that a great light comes with the voice?

LEMAISTRE.

Much light?

JOAN.

More than ever comes unto you.

LEMAISTRE.

Indeed!

CAUCHON.

Joan!

BEAUPERE (*Low.*)

Leave her in peace.

JOAN.

This morning it added: "they are not all thy enemies, even those who think they hate thee the most....."

BEAUPERE.

They are all your judges.

LADVENU.

And what did this voice say to you when you first heard it?

JOAN.

That it was necessary for me to help the king, my legitimate and rightful lord and master, who would soon be deprived of his lands and dominions. That voice came often to me two or three times a week, so often that I could not stand it any more. Then it spoke to me in the name of Saint Louis and Charlemagne: "Go forth and deliver Orleans, now so roughly besieged, and whose duke can no longer defend it, prisoner as he is of the English." "And how could I do it?" "Go forth, and fear nothing!" I then asked to be led before Robert de Beaudricourt: "I must go and see the king, even though I had to walk my feet off to my knees." Beaudricourt first attempted to laugh and wanted to send me away, telling me that the enemy was upon the high roads. "If they are there, so is God and He will open the way for me."

CAUCHON.

God?

JOAN.

"And my brothers in paradise."

BEAUPÈRE (*qui prend des notes*).
Telle fut votre réponse?

JEANNE.

Entre autres. Tant qu'il se laissa
toucher; il me fournit un cheval trot-
tier, une épée, une petite escorte, et
je partis.

D'ESTIVET.

Vêtue en homme?

JEANNE.

Comme de raison.

DELAFONTAINE.

C'est ainsi que vous allâtes à Chi-
non?

JEANNE.

Trouver le roi, notre doux sire, oui.

CAUCHON.

Sans être inquiétée en chemin?

JEANNE.

Aucunement.

LEMAISTRE.

Bien que des houspilleurs vous eus-
sent dressé une embuscade?

JEANNE.

Je ne l'ai pas su.

WARWICK.

Ils ont déclaré qu'à l'instant de se
jeter sur elle, une force inconnue les
avait cloués au sol.

JEANNE.

Il se peut qu'ils l'aient déclaré.

CAUCHON (*bas, à BEAUPÈRE*).

Cette dernière circonstance à part,
je ne vois rien dans ses propos...

DELAFONTAINE (*de même*).

N'est-ce pas?

BEAUPÈRE.

Attendez!... (*Haut, à JEANNE.*)
Avez-vous eu connaissance d'une pro-
phétie de Merlin l'enchanteur, annon-
çant que du Bois Chenu devait venir
une vierge, qui foulerait aux pieds les
archers de la Licorne, autrement dit
(*Montrant les écussons.*) de l'Angle-
terre?

JEANNE.

Je n'en ai eu connaissance qu'à Chi-
non, par Xaintrailles.

LOYSELEUR.

Votre ami?

JEANNE.

Très ami... Mais il se répétait com-
munément chez nous que le royaume,
vendu par une étrangère, serait sauvé
par une Française.

LEMAISTRE.

N'y a-t-il pas, proche de Domrémy,
un bois nommé le Bois Chenu?

JEANNE.

Tout proche.

BEAUPÈRE.

Avec un grand beau hêtre?

JEANNE.

Qu'on appelle l'arbre des Fées.

BEAUPÈRE

(*sur un mouvement de tous*).
Des Fées?

JEANNE.

E! oui; auprès il y a une fontaine.

CAUCHON.

La fontaine des groseilliers.

JEANNE

Et autour, des ruches d'abeilles.

BEAUPÈRE.

Vous y alliez quelquefois?

JEANNE.

Avec les autres jeunes filles, mes
amies, particulièrement le dimanche
de *Loctare*.

LEMAISTRE.

Que vous passiez à jouer, chanter,
danser et tresser des guirlandes.

JEANNE.

Dans mon tout jeune âge. Je n'ai
plus chanté, ni dansé, depuis que j'ai
su que j'étais née pour faire sacrer
le roi.

BEAUPÈRE.

N'est-il pas public qu'on y voit des
fées?

JEANNE.

Je l'ai entendu conter par ma mar-
taine.

BEAUPÈRE.

Ah?

JEANNE.

Quant à moi, je n'en ai jamais vu,
ni ne sais ce que c'est.

BEAUPÈRE.

Sinon qu'elles ont des ailes.

D'ESTIVET.

Témoin Mélusine, qui s'envolait
tous les samedis.

JEANNE.

Vous me l'apprenez.

BEAUPERE (*Taking notes.*)

Thus was your answer?

JOAN.

Yes, but I spoke and implored so much that he relented and so he furnished me with a horse, a sword, a small escort and I left.

D'ESTIVET.

Dressed as a man?

JOAN.

As you may surmise.

DELAFONTAINE.

In that way you went to Chinon?

JOAN.

To meet the king, our beloved sovereign, yes.

CAUCHON.

Without being harmed on the way?

JOAN.

Not in the least.

LEMAISTRE.

Even though some villains prepared an ambush?

JOAN.

I was not aware of it.

WARWICK.

They declared that just at the moment when they expected to assail you an unknown force detained them on the spot.

JOAN.

They may have declared it.

CAUCHON (*Speaking in low voice to BEAUPERE.*)

Aside from this last circumstance, I do not see anything in her assertions....

DELAFONTAINE (*In the same tone.*)

Is it not so?

BEAUPERE.

Wait....

(*Aloud to JOAN.*)

Did you know anything about a prophecy of Merlin, the magician, announcing that a virgin would come forth from the Bois Chenu who would trample under her feet the archers of the unicorn, or better said,

(*Pointing to the coat-of-arms.*)

Of England?

JOAN.

I only learned about it at Chinon, through Xaintrailles.

LOYSELEUR.

Your friend?

JOAN.

My good friend.... But it was commonly said among us that the kingdom, held by an alien woman, should be saved by a French woman..

LEMAISTRE.

Is there not, near Domrémy, a wood called Bois Chenu?

JOAN.

Very near.

BEAUPERE.

With a beautiful oak tree?

JOAN.

They call it the fairy tree.

BEAUPERE (*As everybody is startled.*)

The fairy tree?

JOAN.

Of course! Nearby there is a fountain.

CAUCHON.

The gooseberry fountain.

JOAN.

And around it beehives.

BEAUPERE.

You went there at times?

JOAN.

With the other young girls, my friends, especially on Sundays.

LEMAISTRE.

Which you spent playing, singing, dancing and weaving garlands of flowers.

JOAN.

Since my early youth, I neither danced nor sang for I realized that I was born to have the king anointed.

BEAUPERE.

Is it a known fact that fairies are seen there?

JOAN.

I heard my godmother say so.

BEAUPERE.

Ah!

JOAN.

As to me, I never saw any, nor know what they are.

BEAUPERE.

Except that they have wings.

D'ESTIVET.

As Mélusine who flew away every Sabbath.

JOAN.

This is the first time I hear it.

BEAUPÈRE.

Cette voix, ces voix pour mieux dire, car vous avez déclaré jadis que vous en entendiez plusieurs...

JEANNE.

Nous revenons aux voix?

BEAUPÈRE.

Nous ne nous en sommes pas éloignés; vous ont-elles parlé sous l'arbre?

JEANNE.

L'arbre des Fées?... Non.

BEAUPÈRE.

Et à la fontaine qui est voisine de l'arbre?

JEANNE.

A la fontaine, oui.

BEAUPÈRE (à LEMAISTRE).

Qui dit l'un dit l'autre.

MASSIEU.

Pas précisément.

BEAUPÈRE.

Veuillez vous contenter d'écrire!...

(A JEANNE).

En même temps que vous les entendiez, vous les voyiez?

JEANNE.

Comme je vois tout ce qui est ici. Et elles ne me désertent pas que je ne pleure, et ne souhaite de m'en aller avec elles, sinon moi, mon âme.

BEAUPÈRE.

Et, quand elles vous parlent, vous l'avez reconnu ailleurs, vous les remerciez, genoux ployés?

JEANNE.

Et mains jointes, en baisant la terre, où elles laissent odeur de printemps.

BEAUPÈRE.

Bene!

LEMAISTRE.

Quel nom leur donnez-vous?

JEANNE.

Selon comme elles se présentent à moi. C'est tantôt Madame sainte Catherine et Madame sainte Marguerite...

LUXEMBOURG.

Comment savez-vous que ce sont elles, plutôt que d'autres?

JEANNE.

Pour ce que je les ai vues telles dans les vitraux de l'église, avec cheveux couleur d'orge et de blé mûr, chapeau de fleurs et couronne de reine. Tantôt messire saint Michel.

CAUCHON.

L'archange?

JEANNE.

Et parrain du royaume.

BEAUPÈRE.

Sous quel aspect le voyez-vous? Nu?

JEANNE.

Croyez-vous donc que Dieu n'ait pas de quoi le vêtir?

LEMAISTRE.

Comment le distinguez-vous des saintes?

BEAUPÈRE.

A ses ailes?

JEANNE.

A son armure d'argent et son glaive de feu.

D'ESTIVET.

Quel parler parlent-ils, vos saintes et lui?

JEANNE.

Meilleur que le vôtre.

LEMAISTRE.

Mais encore?

JEANNE.

Le plus plaisant, le mieux sonnant qui soit au monde: le parler français.

CAUCHON.

Et que vous disait saint Michel?

JEANNE

(des larmes plein la voix).

La grande pitié du royaume de France!...

WARWICK.

D'où la savait-il?

JEANNE.

Peut-être avait-il assisté au siège de Rouen!

WARWICK (entre ses dents).

Vipère!

CAUCHON.

Pensez-vous avoir bien fait de vous départir de chez vous, sans prendre le congé de vos parents?

BEAUPERE.

This voice, those voices rather, for you have already stated that you heard several....

JOAN.

Again the voices?

BEAUPERE.

We did not abandon this subject. Did they speak to you under the tree?

JOAN.

The Fairy Tree? No?

BEAUPERE.

And at the fountain, near the tree?

JOAN.

At the fountain, yes.

BEAUPERE (*to LEMAISTRE*).

Who admits the one admits the other.

MASSIEU.

Not exactly.

BEAUPERE.

Be satisfied in writing down what the defendant says! (*To JEAN*) While you heard them, you also saw them?

JOAN.

As I see all that is around me here. And when they leave me, I cry, and I only wish to be able to go with them—if not I, at least my soul.

BEAUPERE.

And when they speak to you—you admitted it before—you thank them on bended knees?

JOAN.

And with folded arms, kissing the earth, where they leave a perfume of spring.

BEAUPERE.

Bene!

LEMAISTRE.

How do you call them?

JOAN.

According as they appear to me. It is sometimes Madonna Sainte-Catherine and then again Madonna Sainte-Marguerite.

LUXEMBOURG.

How do you know that it is they, rather than somebody else?

JOAN.

Because that is the way I saw them on the glass windows of our church, with their hair like the ripening wheat, their flowery headgear and their queenly crowns. Sometimes it was Saint-Michel.

CAUCHON.

The Archangel!

JOAN.

The godfather of our kingdom.

BEAUPERE.

Under what aspect did you see him? Naked?

JOAN.

And do you believe that God has nothing to clothe him with?

LEMAISTRE.

How could you distinguish him from the holy women?

BEAUPERE.

On account of his wings?

JOAN.

Through his silver armor and his sword of fire.

D'ESTIVET.

In what tongue do they speak, your saints and the archangel?

JOAN.

In a better language than you.

LEMAISTRE.

But, again....

JOAN.

The finest, the most agreeable in the world: the French language.

CAUCHON.

And what did Saint-Michel tell you?

JOAN.

(With tears in her voice.)

The pity of the kingdom of France.

WARWICK.

How did he know....?

JOAN.

Perhaps, he was at the siege of Rouen!

WARWICK (*Between his teeth.*)

Viper!

CAUCHON.

Do you think you did well to leave your home without bidding your parents goodbye?

JEANNE.

Ce fut mon plus gros chagrin. Songez ! Les quitter pour s'en aller si loin ! Au risque de ne plus les revoir. Que je m'y suis repris de fois avant d'en trouver le courage ! Je n'y serais pas arrivée, s'il m'avait fallu les prévenir, ou seulement les embrasser. Je me suis sauvée sans oser me retourner, en me cachant la figure dans mon tablier. J'ai su que mon père en a eu grand courroux, et ma mère grand deuil ; mais, quand Dieu commande, quand tant de misère crie, que les morts et les vivants vous appellent, il faut bien obéir, coûte que coûte ! J'aurais eu cent pères et cent mères, et les aurais aimés cent fois plus que je les aime, je serais partie !

LEMAISTRE.

Malgré le précepte : "Tes père et mère honoreras !"

JEANNE.

Je leur en ai fait écrire, un mois en suivant, et ils m'ont pardonné.

BEAUPÈRE.

Eux ; mais Dieu ?

JEANNE.

Dieu m'a pardonné de même.

LOYSELEUR.

En vérité ?

BEAUPÈRE.

Si bien que vous vous estimez en état de grâce ?

JEANNE.

Moi ?

YSAMBARD.

Grave question ?

T'PHAINE.

Dire oui, quelle audace !

DELAFONTAINE.

Et quel risque, dire non !

D'ESTIVET.

N'interrompez point !

BEAUPÈRE.

Et vous, Jeanne, répondez !

LEMAISTRE.

Etes-vous en état de grâce ?

JEANNE.

Si je n'y suis, Dieu m'y mette ! Si j'y suis, Dieu m'y garde !

(Frémissement.)

BEAUPÈRE.

Dieu ne remet pas les fautes où l'on s'obstine !...

D'ESTIVET.

Et qui scandalisent !

JEANNE.

Quand en ai-je commis de telles ?

LEMAISTRE.

Autant de fois que vous avez porté vêtement d'homme.

JEANNE.

Ce vêtement ne change pas mon âme.

(Murmures.)

LUXEMBOURG.

Vous savez bien, en le portant, contrevenir à la décision des conciles ?

JEANNE.

J'obéis à l'ordre de Dieu.

CAUCHON.

Aïe !

LEMAISTRE.

C'est donc sur son ordre que vous dédaignez de vous livrer aux œuvres de femmes ?

JEANNE.

Il y a assez de femmes pour cela, et ce serait grand bien si d'autres continuaient, sous cet habit, ce que je besognais avant d'être prise.

BEAUPÈRE.

Bref, vous opposez l'ordre de Dieu aux décisions des conciles !

JEANNE.

Comment ?

CAUCHON.

Il y a deux églises en une seule : la triomphante, composé de Dieu et des saints, et la militante, que constituent le pape, les prélats et les clercs !

JEANNE.

Eh bien ?

BEAUPÈRE.

Acceptez-vous, ou non, les décisions des clercs ?

JEANNE.

Oui, Dieu premier servi !

BEAUPÈRE.

Melius !

ERARD.

Au surplus, il est notoire que dans les cérémonies vous preniez le pas sur le clergé.

JOAN.

It was my greatest sorrow. Think of it! To leave them to go so far away, with the risk never to see them again. How often did the courage almost fail me? I could never have accomplished my mission if I had told them so or even kissed them goodbye. I ran away, hiding my face in my apron, without daring to look back. I learned later that my father was very angry and my mother suffered in silence, but when God commands, when so much misery exists, when the dead themselves and the living call for help, we must obey the call, whatever the cost. Had I a hundred fathers and a hundred mothers and had I loved them even as much and more than my own, I would have left.... just the same!

LEMAISTRE.

Notwithstanding the commandment: "Thou shalt obey thy father and mother?"

JOAN.

I had a letter written to them a month later and they forgave me.

BEAUPERE.

They did, but how about God?

JOAN.

God also forgave me.

LOYSELEUR.

Indeed?

BEAUPERE.

And now you consider yourself somewhat of a saint? Do you not?

JOAN.

I?

YSAMBARD.

This is a deep question.

TIPHAINÉ.

To say yes.... What a nerve!

DELAFONTAINE.

And to say no.... What a risk!

D'ESTIVET.

Do not interrupt us.

BEAUPERE.

And you, Joan, answer now.

LEMAISTRE.

Are you a saint?

JOAN...

If I am not, may God make me one! If I am a saint, may He be with me.

(A shiver goes through the audience.)

BEAUPERE.

God does forgive sins when the sinner is obstinate.

D'ESTIVET.

Or when he creates a public scandal!

JOAN.

When was I guilty of that?

LEMAISTRE.

Every time you wore masculine garments.

JOAN.

Those garments didn't mask my soul.

(Whispering in the audience.)

LUXEMBOURG.

You knew that by wearing them you were going against the decisions of the church councils.

JOAN.

I only obey God's commands!

CAUCHON.

Ow!

LEMAISTRE.

Then it is upon God's order that you refuse to follow womanly pursuits?

JOAN.

There are plenty of women to do that, and it would be well if many of them continued in man's garb the work I was doing when I was captured.

BEAUPERE.

In a word you pretend that God's word and the orders of the church councils are at variance.

JOAN.

How is that?

CAUCHON.

There are two churches in the church; the church triumphant, composed of God and the Saints, and the church militant composed of the pope, the prelates and the clergy.

JOAN.

Well?

BEAUPERE.

Do you or do you not accept the decisions of the clergy?

JOAN.

I do, provided that God comes first.

BEAUPERE.

Melius!

ERARD.

Besides it is a known fact that in ceremonies you took your stand ahead of the clergy.

JEANNE.

Je me mettais au rang qu'on me donnait.

MIDI.

Que vous vous pariez d'un harnais resplendissant.

JEANNE.

Pour faire honneur à la victoire.

HAITON.

Que vous vous laissiez adorer par le menu peuple.

COURCELLES.

Qui portait médaille à votre effigie.

LOYSELEUR.

Et vous embrassait les genoux sur votre passage?

JEANNE.

Les pauvres gens m'ont toujours fêtée, sachant comme je les aime.

BEAUPÈRE.

Reconnaissez-vous avoir, au châtel?...

LUXEMBOURG.

N'est-ce pas péché d'assaillir?

(Ils ont parlé, ensemble, eux et LEMAISTRE.)

JEANNE.

Ah! messires, s'il vous plaît, les uns après les autres! Vous me chargez trop! Pressée de tant de questions, s'il faut encore que je ne sache auquel entendre...

LUXEMBOURG.

Croyez-vous avoir bien agi en attaquant Paris le jour de la nativité de Notre-Dame?

JEANNE.

C'est au confesseur que je réclame d'en connaître. Au fait, vous m'y avez contrainte, vous, messire qui parlez, en tirant sur mes gens.

LUXEMBOURG.

Venus trop près des murailles.

JEANNE.

Le sang des Français était répandu, et je ne l'ai jamais vu couler que les cheveux ne se dressent sur ma tête!

LUXEMBOURG.

Vous en fûtes punie, car une flèche vous traversa l'épaule, dont vous avez pleuré telle une enfant.

JEANNE.

J'ai pleuré, je l'avoue, et, chose qui ne m'était pas encore arrivée, j'ai eu grand effroi de la mort.

BEAUPÈRE.

Vous l'aviez moindre, quand, prisonnière à Beaurevoir, vous vous êtes jetée du haut de la tour.

JEANNE.

Je savais que le frère (*montrant LUXEMBOURG*) de messire avait résolu de me vendre aux Anglais, et, comme je craignais tout d'eux, ne sachant pas qu'ils me donneraient des juges de France, j'aimais mieux mourir.

BEAUPÈRE.

Optime!

JEANNE.

Il s'en est fallu de peu que je meure.

LEMAISTRE.

Comment expliquez-vous que, tombant de si haut, vous ne vous soyez pas tuée?

JEANNE.

Mes saintes m'auront soutenue.

BEAUPÈRE.

De leurs ailes.

CAUCHON.

Ne portiez-vous pas sur vous une racine de mandragore?

JEANNE.

Non.

LEMAISTRE.

Mais vous aviez au doigt un anneau qui, disiez-vous, devait vous préserver de tout péril.

JEANNE.

J'en avais deux: un de laiton, que m'avait donné maman, qu'elle m'avait fait bénir sur l'autel de Domrémy, et que les houspilleurs qui me gardent m'ont arraché méchamment quand je suis arrivée ici; l'autre, d'argent, que j'ai envoyé en présent à la veuve de messire Duguesclin.

DELAFONTAINE.

D'où vous venait celui-ci?

JEANNE.

Je l'avais acheté à Orléans, le jour où la ville fut délivrée par mon labeur.

JOAN.

I took the rank which was assigned to me.

MIDI.

And that you adorned yourself with resplendent armor.

JOAN.

Yes, to honor my victory.

HAITON.

And that you allowed yourself to be worshipped by the common people...

COURCELLES.

...who wore medals bearing your likeness.

LOYSELEUR.

...and kissed your knees when you passed.

JOAN.

The poor have always respected me for they know how much I love them.

BEAUPERE.

Do you admit having in the castle..

LUXEMBOURG.

Isn't it a crime to assail...

(The two and LEMAISTRE talk at the same time.)

JOAN.

My Lords, if you please, one at a time. This is too strenuous for me. Not only do you ply me with many questions but I don't even know which of you to answer first...

LUXEMBOURG.

Do you think you acted right in attacking Paris on the day of the Nativity of Our Lady?

JOAN.

I shall refer that to my confessor. By the way, you, yourselves, my Lords, compelled me to do so by shooting at my men.

LUXEMBOURG.

They had come too near the walls.

JOAN.

That was shedding French blood and that to me, is a hair raising sight.

LUXEMBOURG.

You were punished for it, for an arrow pierced your shoulder and you wept like a child.

JOAN.

I wept, I must confess, and I was greatly afraid of death, one thing I had never experienced before.

BEAUPERE.

You were less afraid of it when being a prisoner at Beaurevoir, you threw yourself from the top of the tower.

JOAN.

I knew that your friend, My Lord, *(she points to LUXEMBOURG)* had decided to sell me to the English, and as I feared everything from them, not knowing that they would turn me over to French judges, I preferred to die.

BEAUPERE.

Optime.

JOAN.

And I had a narrow escape from death.

LEMAISTRE.

How do you explain that falling from such a height you were not killed?

JOAN.

The saints may have supported me.

BEAUPERE.

On their wings?

CAUCHON.

Did you not carry about your person a mandrake root?

JOAN.

No!

LEMAISTRE.

But you wore on your finger a ring which you said would protect you against any danger.

JOAN.

I wore two: one of brass, given to me by my mother who had it blessed at the altar of the Domremy church and which the brutal men who guard me took away from me when I came here; and one of silver, which I sent as a present to the widow of My Lord Duguesclin.

DELAFONTAINE.

How did you get this one?

JOAN.

I bought it in Orleans, the day when the city was freed thru my efforts.

BEAUPÈRE.

Ne le teniez-vous pas plutôt d'une Bretonne, nommée Perinaïk, qui fut votre amie, et passe pour sorcière?

JEANNE

(*sur les chuchotements*).

Mon amie, elle l'était; sorcière, elle ne l'est pas.

BEAUPÈRE.

Elle le sera, une fois jugée.

LEMAISTRE.

Sur l'épée que vous portiez à Orléans, n'avez-vous fait des conjurations, ou autres gestes magiques?

JEANNE (*dans un silence*).

Je n'en ai fait ni ne sais en faire.

BEDFORD (*entre ses dents*).

Innocente!

CAUCHON.

Quelle épée était-ce?

JEANNE.

Une brave épée, toute unie, claire comme eau de roche, et propre.... (*Avec le geste.*) à donner de bonnes buffes et de bons torchons.

LOYSELEUR.

Avec cette épée, combien avez-vous tué d'hommes?

JEANNE.

Aucun! Jamais je n'ai occis personne, merci Dieu! Je m'en escrmais de loin et par jeu. Quand j'assaillais l'ennemi, je ne portais que mon étendard, blanc et bleu, tel qu'un ciel d'avril.

BEAUPÈRE.

Où vous aviez fait peindre des anges.

JEANNE.

Et les armes de France.

LUXEMBOURG.

Et autour duquel plus de cent témoins ont vu tourner des vols de papillons blancs!

JEANNE.

Qu'attiraient donc les fleurs de lis!

CAUCHON.

Vous avez assuré, maintes fois, à vos gens, que les étendards à la ressemblance du vôtre étaient heureux?

JEANNE.

Maintes fois, je leur ai crié, en leur montrant les Anglais: "Ils sont à vous, enfants! Entrez-y de grand courage!" Et je leur montrais le chemin!

WARWICK.

Un bâillon!

JEANNE.

La bataille finie, je relevais les blessés.

MAILLY.

Le jour où vous avez fait sacrer à Reims votre roi...

JEANNE.

Qui est le vôtre.

MAILLY.

...de quel droit vous teniez-vous près de l'autel, cet étendard à la main?

JEANNE.

Il avait été à la peine, c'était raison qu'il fût à l'honneur.

MASSIEU (*s'oubliant*).

Certes!

BEDFORD.

Messire Massieu, veuillez changer de place avec messire d'Estivet. Si je vous surprends, vous ou d'autres, avisant ou approuvant cette femme, je vous fais jeter à la Seine!

MASSIEU.

Je me tais.

(*Il change de place.*)

CAUCHON (*bas, à BEAUPÈRE*).

On n'a que faire de l'aviser. Comme elle se défend!

BEAUPÈRE (*de même*).

Cela vous semble. Encore un peu de patience!

LUXEMBOURG.

Vous prétendez n'avoir jamais occis personne?...

JEANNE.

Personne.

LUXEMBOURG.

Mais vous saviez provoquer grand massacre en menant vos troupes à l'encontre des Anglais.

BEAUPERE.

Did you not rather get it from a Breton woman, Perinaik, who is said to have been your friend and is considered as a witch?

JOAN (*above the hubbub*).

She was my friend but she was not a witch.

BEAUPERE.

She will prove to be one at her trial.

LEMAISTRE.

Did you not do any conjuring or try any incantations with the sword you carried in Orleans?

JOAN (*in a deep silence*).

I did not, nor would I know how to do it.

BEDFORD (*under his breath*).

Innocence!

CAUCHON.

What kind of sword was that?

JOAN.

A good sword, all plain and simple, as clear as crystal and clean (*with a gesture*); the kind that would inflict good strong strokes.

LOYSELEUR.

How many men did you kill with that sword?

JOAN.

Not one. I never killed anyone, thank Heavens. I just toyed with it from a distance. When I attacked the enemy I never carried anything but my standard, white and blue like an April sky.

BEAUPERE.

Did you not have angels painted on it?

JOAN.

I did; and the crest of France too.

LUXEMBOURG.

And over one hundred witnesses saw swarms of white butterflies fluttering about it.

JOAN.

They must have been attracted by the fleurs de lys.

CAUCHON.

You assured your men many times that standards to the likeness of you were lucky.

JOAN.

Many a time I cried out to them, showing them the English. "You have got them boys. Go for them hard." And I pointed the way to them.

WARWICK.

Gag her!

JOAN.

When the battle was over I would go and pick up the wounded.

MAILLY.

On the day when you had your king of France anointed at Rheims.

JOAN.

My king is your king too...

MAILLY.

By what right did you stand next to the altar with that flag in your hand?

JOAN.

It had been in thickest of the fray, it deserved to be at the feast too.

MASSIEU (*forgetting himself*).

Rather.

BEDFORD.

My Lord Massieu, kindly change seats with My Lord d'Estivet. If I catch you or anyone else, advising this woman or expressing approval of what she says, I shall have you thrown into the river.

MASSIEU.

I will be quiet.

(*He changes seats with d'ESTIVET.*)

CAUCHON (*in a low voice, to*

BEAUPERE).

She needs no adviser. What a fight she is putting up.

BEAUPERE

(*in the same tone of voice*).

In appearance. Wait a trifle longer, longer.

LUXEMBOURG.

You pretend you never killed anybody?

JOAN.

Nobody.

LUXEMBOURG.

But you knew how to incite people to slaughter when leading your troops against the English.

JEANNE.

Tant que l'Anglais, ou d'autres, sonnera ses trompettes, chevauchera les bornes de nos champs et nous fera guerre si âpre, la paix ne se trouvera qu'au bout de la lance!

D'ESTIVET.

Si vraiment Dieu l'eût voulue, cette paix, il n'était point besoin d'hommes d'armes.

JEANNE.

Chacun sa tâche! Les hommes d'armes bataillent et Dieu donne la victoire.

BEDFORD (*à mi-voix*).

Toujours Dieu!

BEAUPÈRE.

Toujours même thèse! Ce à quoi vous avez réussi, ce fut avec l'aide de Dieu.

JEANNE.

Dame!

LOYSELEUR.

Aussi faisiez-vous écrire son nom en tête de toutes vos lettres.

LEMAISTRE.

Notamment celle, dont voici copie, que vous avez adressée à Son Altesse le duc de Bedford, régent du royaume, pour le sommer, lui et ses gens, de déloger!

CAUCHON.

Comment fûtes-vous si audacieuse?

JEANNE.

Vous en parlez doucement! On voit bien qu'ils vous nourrissent! Que ne restaient-ils chez eux à s'y faire du lard, au lieu de nous venir traquer et piétiner d'un sillon à l'autre, tirer le pain de la huche, ensanglanter les ruisseaux, vider la maison de meubles et l'emplir d'orphelins! Je n'aurais pas eu à les chasser!

(*Stupéur, agitation.*)

WARWICK.

Chasser!

BEDFORD (*qui s'est dressé*).

Il me sera permis de relever ce mot?

WARWICK.

Chasser!

BEDFORD.

Pour quelques succès, où vos connétables ont eu large part, direz-vous que vous êtes venue à bout de l'Angleterre?

WARWICK.

Avons-nous l'air de gens qu'on a chassés?

BEDFORD.

Si Orléans nous fut repris, Paris nous reste, et Rouen, et plus de la moitié de la France, et attendant la France entière!

JEANNE.

Sept ans encore, et tous les pas que vous avez marchés sur nos chemins, vous les démarcherez!

BEDFORD.

Nous?

JEANNE.

Dévalant si prestement vers la mer, que vous n'aurez pas loisir de chausser les éperons!

BEDFORD.

Voire!

JEANNE.

Et de la terre que vous foulez chez nous, il ne vous restera rien...

BEDFORD.

En vérité?

JEANNE.

Sinon dans les dents, à ceux qui seront morts!

WARWICK.

Sept ans!

JEANNE.

Moins de sept ans, pour que mon roi rentre en maître dans sa bonne ville de Rouen, parmi ses féaux sujets secouant bonnets et chaperons! Moins de sept ans pour que, du haut des collines, bûcherons et vendangeurs vous voient vous bousculer dans la poussière à qui videra premier ce beau royaume...

BEDFORD.

Hein?

JEANNE.

Dont vous vous proclamez régent, et où vous n'avez aucun droit, ni vous, ni toute l'Engliserie!

JOAN.

As long as the English or any other nation will sound their clarions, ride over the hedges of our fields and wage fierce war upon us, peace will only abide on the point of my spear.

D'ESTIVET.

If God had really desired that peace there was no need of employing men-at-arms.

JOAN.

Every one has his task. The men-at-arms do the fighting and God gives victory.

BEDFORD (*under his breath*).
God again.

BEAUPERE.

You still hold the same theory. Whenever you won it was with God's help.

JOAN.

Certainly.

LOYSELEUR.

Therefore you had God's name written at the head of all your letters.

LEMAISTRE.

In particular on this one in which you ordered His Highness the duke of Bedford to march out with all his men.

CAUCHON.

How did you dare to do such a thing?

JOAN.

You are most kind to them. I can see those people are keeping you fed. Why did they not stay at home and get fat instead of trampling down our furrowed fields, stealing the loaf from the bread basket, making the brooks run with blood, emptying houses of their furniture and filling them with orphans. I would not have had to drive them out.

(*Surprise and agitation.*)

WARWICK.

Drive them out?

BEDFORD (*rising*).

I object to that word.

WARWICK.

Drive them out!

BEDFORD.

Because of a few successes won by your captains, can you say that you had beaten England?

WARWICK.

Do we look like men who have been driven out?

BEDFORD.

Orleans may have been taken from us but we hold Paris and Rouen and more than one half of France and some time we will hold all of France.

JOAN.

Another seven years and you will retrace every step which you have taken along our roads.

BEDFORD.

We?

JOAN.

And you will run so fast toward the sea that you will not have time to tie on your spurs.

BEDFORD.

That remains to be seen.

JOAN.

And of all the land you have trampled down in our country you shall not keep an inch.

BEDFORD.

Indeed?

JOAN.

Except between the teeth of those of you who will be dead.

WARWICK.

Seven years.

JOAN.

Less than seven years, my king will reenter as a master the good town of Rouen, surrounded by his faithful subjects who will wave caps and capes in his honor. In less than seven years, woodcutters and wine growers will watch you from the hilltops, knocking one another down in the dust, in your scramble to leave this fair land...

BEDFORD.

What?

JOAN.

This land, of which you proclaim yourself regent, but to which you are not entitled, neither you nor your ilk.

WARWICK, STRAFFORD, HAITON.
Ouais! Ardez!

JEANNE (*sur les cris*).

Je ne parle pas du droit qu'on paye!
Vous la couvririez de votre monnaie,
autant de pièces que de fleurs et de
brins de froment, vous n'empêcherez
pas que la France soit à nous, à qui
Dieu l'a donnée, comme à vous l'An-
gleterre! Vous pouvez payer des con-
sciencés de juges, vous n'achèterez pas
notre pays. Vous n'êtes tout de même
pas assez riches!

BEDFORD.

Autant de mots qu'il fallait rava-
ler!

JEANNE.

Ce que je dis, je ne le prends pas
en moi, c'est un autre qui me le dicte!

BEDFORD.

Et il vous a promis que c'est vous
qui nous ferez vider le royaume?

JEANNE.

Du moins en aurai-je enseigné la
mode! Mon seul regret, c'est que vous
deviez décamper si tard. Je voudrais
ne pas boire de vin d'ici l'Ascension,
et que ce fût à la Saint-Jean.

BEDFORD.

Les feux de joie, cette année, seront
en avance! Avant la Saint-Jean, la
bouche qui nous défie aura cessé de
crier!

JEANNE.

Ce serait vrai peut-être si c'était
vous qui me jugiez.

BEDFORD.

D'ici là, je vous somme de vous
taire!

JEANNE.

M'avez-vous citée pour que je par-
le?

BEDFORD.

Vous taisez-vous?

JEANNE.

Jamais! ni vivante, ni morte!

(*Effarement, protestations.*)

BEDFORD (*hors de lui*).

Vous vous taisez, quand je de-
vrais...

JEANNE.

Pesez ce que vous allez dire!

WARWICK.

Vous menacez!

BEDFORD (*s'élançant*).

Vous avez tort.

CATHERINE (*le contient*).

Respectez-vous!

BEDFORD (*grondant*).

Démon!

WARWICK.

Aussi bien ses juges sont édifiés!
Ceux qui pouvaient s'y tromper en-
core en lui voyant ces mines de petite
fille savent à qui ils ont affaire!

JEANNE.

Ils ne savent pas ce qu'ils risquent
à me charger ainsi.

CAUCHON.

Nous?

JEANNE.

De ce qui se commet céans, où l'on
traite une captive comme une coupable,
vous aurez tous à répondre!

(*Secousse.*)

CAUCHON ET CATHERINE.

Tous?

JEANNE.

Tous ceux qui ont des yeux pour
ne pas voir, tous ceux qui ne songent
qu'à leur seigneur d'aujourd'hui, cour-
raient à la porte s'ils connaissaient ce
qui les attend!

BEDFORD.

Vous croyez nous faire peur?

JEANNE (*en riant*).

Ce ne serait pas la première fois!

BEDFORD (*dans un sursaut*).

Ce sera donc la dernière.

WARWICK.

Insensée!

HAITON ET STRAFFORD.

Trêve! Gueuse!

JEANNE.

Tel qui me traite d'insensée aura
pour suzerain un fou!

WARWICK, STRAFFORD, HAITON.

Huh, listen...

JOAN (*above their shouts*).

I don't speak of the rights which you purchase. You may cover France with your cash, laying down as many coins as there are flowers or blades of wheat, but you can't prevent it from being ours; for God gave it to us, as he gave you England. You can buy judges' consciences, but you can't buy our land. You are not rich enough for that.

BEDFORD.

So many words you will have to take back.

JOAN.

What I say is dictated to me by some one else...

BEDFORD.

And that one has promised you that you would make us evacuate the kingdom of France?

JOAN.

At least I will have shown others the way. The only thing I am sorry for is that you should be driven out so slowly. I wish this was The Ascension and I wasn't allowed to touch a drop of wine before St John's day.

BEDFORD.

Bonfires, this year will burn earlier than usual. Before St. John's, the mouth that defies us now shall be silent.

JOAN.

That might be true if you were my judge.

BEDFORD.

Till then, I command you to keep silent!

JOAN.

Did you not call me into court to speak?

BEDFORD.

Will you be silent?

JOAN.

Never, neither alive nor dead.

(*Rumors of astonishment and of protest.*)

BEDFORD (*infuriated*).

You will shut up if I have to...

JOAN.

Better think over what you are going to say.

WARWICK.

You threaten us?

BEDFORD (*jumping up*).

You are wrong!

CATHERINE (*restraining him*).

Don't lose your self respect.

BEDFORD (*in a growl*).

Demon.

WARWICK.

Her judges know her now. Those whom her childlike mien might have fooled have been enlightened.

JOAN.

They don't know what chances they take in speaking thus of me.

CAUCHON.

What chances we take?

JOAN.

For what is going on in this room, where a captive is treated like a criminal, you shall all answer.

(*A commotion.*)

CAUCHON AND CATHERINE.

All?

JOAN.

All those that have eyes and yet see not, all those who only think of their master of one day, would scurry for the door if they knew the fate that awaits them.

BEDFORD.

Are you trying to frighten us?

JOAN (*laughing*).

That would not be the first time.

BEDFORD (*shuddering*).

It must then be the last time.

WARWICK.

Stupid!

HAITON AND STRATFORD.

Silence, harlot!

JOAN.

He who treats me as a person out of her wits shall have for king a lunatic!

CATHERINE.

Henri?

JEANNE.

Tel qui m'emprisonne en ce donjon
y est guetté par la mort.

BEDFORD.

Pour qui ceci?

JEANNE

Pour qui le comprendra! Tel qui
me refuse un prêtre sera puni sur
cette terre, et au delà!...

CAUCHON.

Moi? Est-ce moi?

JEANNE.

Encore un qui tremble!

BEAUPÈRE.

Aucun de nous!

LOYSELEUR ET D'ESTIVET.

Aucun!

JEANNE.

Vous tremblez tous!

LUXEMBOURG.

Prenez garde!

(*Les rumeurs deviennent vociférations.*)

JEANNE (*qui tient tête et va de l'un à l'autre.*)

Tous! et tous vous en avez sujet!
Vous pouvez accorder vos claquettes,
et me poser demandes à n'y voir
goutte, sur mes irrévérences et autres
séquelles, (*Clameurs.*) vous ne ferez
pas que je ne sois envoyée de Dieu!

BEDFORD.

Elle ose!

BEAUPÈRE.

A vous en croire!

JEANNE.

Croyez en mes œuvres!

(*Huées, qu'interrompent des approbations.*)

BEDFORD.

Envoyée de Dieu, vous!

JEANNE.

Votre orgueil y doit trouver son
compte!

BEDFORD.

Laissez notre orgueil en paix!

JEANNE.

La paix ne récompense que la foi!

BEAUPÈRE (*ricanant*).

Laquelle est votre apanage!

JEANNE

Je m'en vante!

MAILLY ET LUXEMBOURG.

L'impudence!

CAUCHON.

Avouez que les prélats et les clercs.

JEANNE (*dominant le tumulte*).

Il y a plus de vérité dans le livre
où je lis, moi qui ne sais pas lire, que
dans tous ceux de la cléricature!

(*Explosion de colère.*)

CAUCHON, debout, et DELAFONTAINE.

Malheureuse!

BEAUPÈRE.

Vous outragez l'Évangile!

JEANNE.

L'Évangile est-il un livre du clergé?

LUXEMBOURG ET LEMAISTRE.

Vous nous insultez!

D'ESTIVET.

A notre barbe!

JEANNE.

Je dis que tout le clergé de Rouen,
de Paris et de Rome...

LOYSELEUR.

Le pape?

JEANNE.

Ne saurait me condamner s'il n'y a
droit!

BEAUPÈRE.

Il l'a maintenant!

(*Furieuse approbation.*)

LEMAISTRE.

De par vos offenses!

JEANNE.

Il n'est droit que venant de Dieu!

BEAUPÈRE.

Dieu, c'est nous!

JEANNE.

A vous en croire!

KATHERINE.

Henri?

JOAN.

He who has thrown me into this
dungeon.... Death is lurking for
him!

BEDFORD.

To whom do you address this pro-
phesy?

JOAN.

To him who can understand it. He
who refuses me the assistance of a
priest shall be punished on this earth
as beyond....

CAUCHON.

I? Is it I?

JOAN.

Another one who trembles!

BEAUPERE.

Not one of us.

LOYSELEUR and D'ESTIVET.
Neither!

JOAN.

You tremble all!

LUXEMBOURG.

Have a care!

(The noise becomes vociferous.)

JOAN *(Who does not desist, and goes
from one group to the other.)*

ALL of you! And you all have a
reason for it. You may well set your
traps and pose me questions which
I do not understand. You can't help
it, for God has sent me!

(Vociferations.)

BEDFORD.

She dares!

BEAUPERE.

We should believe you.....

JOAN.

Facts speak for themselves!

(Yells, interrupted by hisses.)

BEDFORD.

You are sent by God? You?

JOAN.

Your pride should be pleased there-
with!

BEDFORD.

Leave our pride in peace!

JOAN.

Peace recompenses faith.

BEAUPERE *(Sneering.)*

And that's all your dowry!

JOAN.

I am proud of it.

MAILLY and LUXEMBOURG.

The impudent witch!

CAUCHON.

Admit that priests and clerks....

JOAN *(Dominating the uproar.)*

There is more truth in the book
that I read, I, who cannot read, than
in all the books of priestcraft!

(Explosion of anger.)

CAUCHON *(Standing up) and*

DELAFONTAINE.

Wretch!

BEAUPERE.

You insult the Bible!

JOAN.

The Bible, is it a book of priest-
craft?

LUXEMBOURG and LEMAISTRE.

You insult us.

D'ESTIVET.

In our very faces!

JOAN.

I say that all the priestcraft of Rou-
en, of Paris and of Rome.....

LOYSELEUR.

The Pope?

JOAN.

Could not condemn me if it has not
the right to do so.

BEAUPERE.

It has it now.

(Stormy approval.)

LEMAISTRE.

On account of your offenses!

JOAN.

Only the right coming from God..

BEAUPERE.

God, we are God.

JOAN.

Nobody believes it.

CAUCHON.

Jeanne!

(Tous, indignés, exaspérés, ont quitté leurs places.)

BEDFORD.

La voilà donc qui renie Dieu!

LOYSELEUR.

Furie!

BEAUPÈRE.

En nos personnes!

YSAMBARD.

Elle n'a pas dit...

WARWICK.

Cette preuve manquait!

BEDFORD.

Il n'en faut plus qu'une autre.

(Montrant la porte de gauche.)

Et vous savez laquelle!

(Acclamations. Saisissement.)

CAUCHON.

Mylords!

BEAUPÈRE.

La preuve de taciturnité!

CATHERINE.

Sainte Vierge!

JEANNE.

Qu'est-ce que ça veut dire?

BEAUPÈRE.

Tous ici doivent souhaiter, comme nous, qu'elle soit faite...

LOYSELEUR, ERARD.

Certes!

LEMAISTRE, HAITON, LUXEMBOURG.

Nous l'exigeons tous!

D'ESTIVET.

Uno consensu!

MASSIEU.

Non, pas tous!

DELAFONTAINE.

Pas moi, messires.

TIPHAINÉ, YSAMBARD, LADVENU.

Ni moi! ni moi!

BEAUPÈRE.

Vous craignez que l'accusée ne fatigue celui qui l'interrogera?

CAUCHON.

Sans cela!

DELAFONTAINE.

Nous tenons à épuiser, d'abord, toutes les formes légales!

BEAUPÈRE.

Nous y reviendrons.

CATHERINE.

Ces seuls refus...

WARWICK.

La majorité suffit!

BEAUPÈRE.

Et nous l'avons.

BEDFORD.

Bonne mesure!

(BEAUPÈRE fait signe à l'archer GALLOIS qui garde la porte du premier plan à gauche.)

BEAUPÈRE.

Faites venir les gens qui attendent, là!

JEANNE.

Quelles gens?

BEDFORD.

Vite!

*(L'archer sort.)*CATHERINE *(à mi-voir)*.

Altesse!

BEDFORD *(de même)*.

Vous, madame, sortez.

CATHERINE.

Non, je veux voir si, moi présente..

BEDFORD.

A votre aise!

WARWICK.

Il y a ici un clerc médecin?

TIPHAINÉ.

Il y a moi.

CAUCHON.

Messire Tiphaine, vous assisterez l'accusée...

CAUCHON.

Joan!

(All, greatly excited, indignant, have left their seats.)

BEDFORD.

And now she denies God.

LOYSELEUR.

Witch!

BEAUPERE.

Denies Him through our agency!

YSAMBARD.

She did not say....

WARWICK.

This last proof was missing.

BEDFORD.

Only another one missing and

(Showing the door at left)

you know which one I mean.

(Shouts, astonishment.)

CAUCHON.

My lords!

BEAUPERE.

The proof of witchery!

KATHERINE.

Holy Virgin!

JOAN.

What does it mean?

BEAUPERE.

Everybody present wishes it, as we do. It must be done.....

LOYSELEUR, ERARD.

Certainly!

LEMAISTRE, HAITON, LUXEMBOURG.

We demand it.

D'ESTIVET.

Uno consensu!

MASSIEU.

No, not all!

DELAFONTAINE.

Not I, Gentlemen.

TIPHAINÉ, YSAMBARD, LADVENU.

Nor I! Nor I!

BEAUPERE.

You fear that the defendant will tire the one who shall quiz her?

CAUCHON.

In that case....

DELAFONTAINE.

We first want to exhaust all the legal forms....

BEAUPERE.

We shall return to these forms by and by.

KATHERINE.

These very objections....

WARWICK.

It is enough. The majority rules.

BEAUPERE.

And we have it.

BEDFORD.

And good measure too!

(BEAUPERE makes a sign to the archer who guards the door of the first plane on the left.)

BEAUPERE.

Let the people come in who wait over there.

JOAN.

Which people?

BEDFORD.

Quick!

*(The archer exit.)*KATHERINE *(In a whisper)*.

Your Highness....

BEDFORD *(In the same voice.)*

You, Madam, please retire.

KATHERINE.

No, I wish to remain, and see when I am present whether...

BEDFORD.

As you like it.

WARWICK.

Is there a physician here?

TIPHAINÉ.

Here I am.

CAUCHON.

My lord Tiphaine, you will assist the defendant.

BEAUPÈRE.

Dans la forme ordinaire.

LEMAISTRE.

En surveillant les veines de la tempe.

JEANNE.

Ah! Je comprends!

TIPHAINÉ.

J'invite le tribunal à remarquer...

BEAUPÈRE.

Le tribunal vous dispense d'observations.

TIPHAINÉ.

Dans l'état évident de lassitude...

WARWICK.

Assez! Par le diable! Assez!

BEAUPÈRE.

Y a-t-il chose jugée? ou non?

CATHERINE (*bas à BEDFORD*).

Vous la laisserez mettre à la torture, vous?

BEDFORD.

Taisez-vous!

(*Le rideau de droite s'est soulevé; la robe rouge de WINCHESTER apparaît dans l'ombre.*)

LEMAISTRE (*à mi-voix*).

Le cardinal!

(*La porte du premier plan de gauche s'ouvre. Entre LEPARMENTIER, le clerc BOURREAU, homme rude aux poils roux, avec ses aides et ses outils.*)

MASSIEU (*bas*).

Le bourreau!

CAUCHON (*à JEANNE*).

Vous savez qui entre là?

JEANNE.

Oui.

CAUCHON (*à DELAFONTAINE*).

Si au moins elle tremblait!

MASSIEU (*à mi-voix*).

Jamais elle n'a été plus brave.

CATHERINE (*de même*).

Et c'est sa bravoure qui va la condamner!

CAUCHON.

Jeanne! Envisagez à quoi nous réduit votre obstination.

JEANNE

Je vous plains.

BEAUPÈRE.

Leparmentier! Accotez-la à cette table!

LEPARMENTIER (*à ses aides*).

Un escabeau!

BEAUPÈRE.

Vous lui briserez les pouces, d'abord!

CATHERINE (*bas*).

Altesse!

LEMAISTRE.

Puis les doigts.

CAUCHON.

S'il y a lieu.

BEAUPÈRE.

N'ayez crainte, messire! L'esprit de rébellion est en elle, qui la soutiendra.

CAUCHON (*bas*).

La soutiendra-t-il jusqu'au bout?

(*JEANNE a été couchée sur la table. Les juges l'entourent et la dominent.*)

JEANNE.

Je suis bien ainsi?

LEPARMENTIER.

Oui. (*A ses aides.*) Maintenez les bras et les pieds!

JEANNE.

Inutile. Je ne broncherai pas.

BEDFORD.

A savoir!

WARWICK (*à LEPARMENTIER*).

Vous y êtes?

LEPARMENTIER.

Oui, mylord!

BEAUPERE.

In the accustomed manner. . .

LEMAISTRE.

By watching the veins at the temples.

JOAN.

Ah, I understand!

TIPHAINÉ.

I invite the Court to remark that. . .

BEAUPERE.

The Court can dispense with your observations.

TIPHAINÉ.

In the evident state of prostration. . .

WARWICK.

Enough of this! By the devil, I say, enough!

BEAUPERE.

Is the matter settled or not?

KATHERINE (*In low voice to*

BEDFORD.)

You will allow her to be tortured, you?

BEDFORD.

Keep quiet!

(*The right hand curtain has been raised; the red robe of WINCHESTER appears in the shade.*)

LEMAISTRE (*In a whisper.*)

The cardinal!

(*The door at the first plane, on the left, is opened. LEPARMENTIER the EXECUTIONER, a rough man with red hair, and his ASSISTANTS carrying his tools, enter.*)

MASSIEU (*In a low tone.*)

The executioner!

CAUCHON (*To JOAN.*)

You know who that is?

JOAN.

Yes.

CAUCHON (*To DELAFONTAINE.*)

If she would only tremble!

MASSIEU (*In low voice.*)

She has never been braver.

KATHERINE (*In the same tone.*)

And it is her bravery which will prove her undoing!

CAUCHON.

Joan. See to what extremes your obstination leads us.

JOAN.

I am sorry for you!

BEAUPERE.

Leparmentier, tie her to this table.

LEPARMENTIER (*To his assistants.*)

A stool.

BEAUPERE.

You will break her thumbs, first of all.

KATHERINE (*Whispering.*)

Your Highness!

LEMAISTRE.

Then her fingers.

CAUCHON.

If necessary. . .

BEAUPERE.

Do not fear, my lord. The spirit of rebellion dwells in her; it will sustain her.

CAUCHON.

Will it sustain her until the end?

(*JOAN has been stretched on the table. The judges surround her and watch her.*)

JOAN.

Am I all right this way?

LEPARMENTIER.

Yes.

(*To his assistants.*)

Hold her arms and legs.

JOAN.

It will not be necessary. I shall not move.

BEDFORD.

That remains to be seen.

WARWICK (*To LEPARMENTIER.*)

Are you ready?

LEPARMENTIER.

Yes, my lord.

(WINCHESTER *paraît sur le seuil.*)

WARWICK.

Commencez!

CATHERINE (*frissonnante*).
Abomination!

WINCHESTER (*brutal.*)
Silence!

(LEPARMENTIER, *qui s'est armé de sa tenaille, hésite, intimidé.*)

WARWICK.

Or sus, qu'attendez-vous?

(LEPARMENTIER *prend la main de JEANNE. Brusque, BEDFORD s'élan- ce, avec un cri.*)

BEDFORD.

Non! Ne la touchez pas! Je vous le défends! Laissez-la!...

WARWICK.

Est-ce vous?

BEDFORD.

Laissez-la, vous dis-je! C'est cruauté inutile. Vous n'en obtiendrez rien... Elle vient de vous en avertir. Je ne voulais que le lui faire dire. La preuve que vous réclamiez, messires, la voilà. Elle n'a pas même tremblé.

CATHERINE (*bas*).

Ah! Je vous retrouve donc!

WARWICK (*bas à WINCHESTER*).

Voyez sous quel joug elle le tient!

WINCHESTER.

Je vois.

(*Cependant JEANNE, abandonnée par les aides, a fermé les yeux; elle pousse un grand soupir, et glisserait à terre, si TIPHAINÉ ne la soutenait.*)

TIPHAINÉ (*puis MASSIEU.*)

Jeanne!

BEAUPÈRE.

Quand je vous dis qu'elle est à bout de forces!

TIPHAINÉ.

Elle pâme! Voyez!

BEDFORD.

Secourez-la, vous!

WINCHESTER.

Vivement! Ce n'est pas notre qu'elle trépasse de la sorte, et je vous approuve, Altesse, d'être intervenu.

BEDFORD.

N'est-ce pas?

RIDEAU.

(WINCHESTER *appears on the threshold.*)

WARWICK.

Begin!

KATHERINE (*Shivering.*)

Horrors!

WINCHESTER (*Brutally.*)

Silence!

(LEPARMENTIER, *armed with his prongs, hesitates, intimidated.*)

WARWICK.

Well, now, what are you waiting for?

(LEPARMENTIER *takes the hand of JOAN. Suddenly BEDFORD rushes to her with a cry.*)

BEDFORD.

Stop! Do not touch her! I forbid it! Let her alone.

WARWICK

What, you?

BEDFORD.

Leave her alone, I said! It is useless cruelty. You will not obtain anything from her. All that I wanted is to have her acknowledge it. The proof which you demanded, Gentlemen, here it is: She did not even tremble!

KATHERINE (*In low voice.*)

At last, I find you again.

WARWICK (*In low voice to WINCHESTER.*)

See under what yoke she holds him!

WINCHESTER.

I see.

(JOAN, *abandoned by her tormentors, has closed her eyes. She sighs deeply and would have fallen to the ground had not TIPHAINE sustained her.*)

TIPHAINE, *and then* MAISSIEU.

Joan!

BEAUPERE.

Did I not tell you that she was at the end of her rope?

TIPHAINE.

She faints. See!

BEDFORD.

Assist her, you!

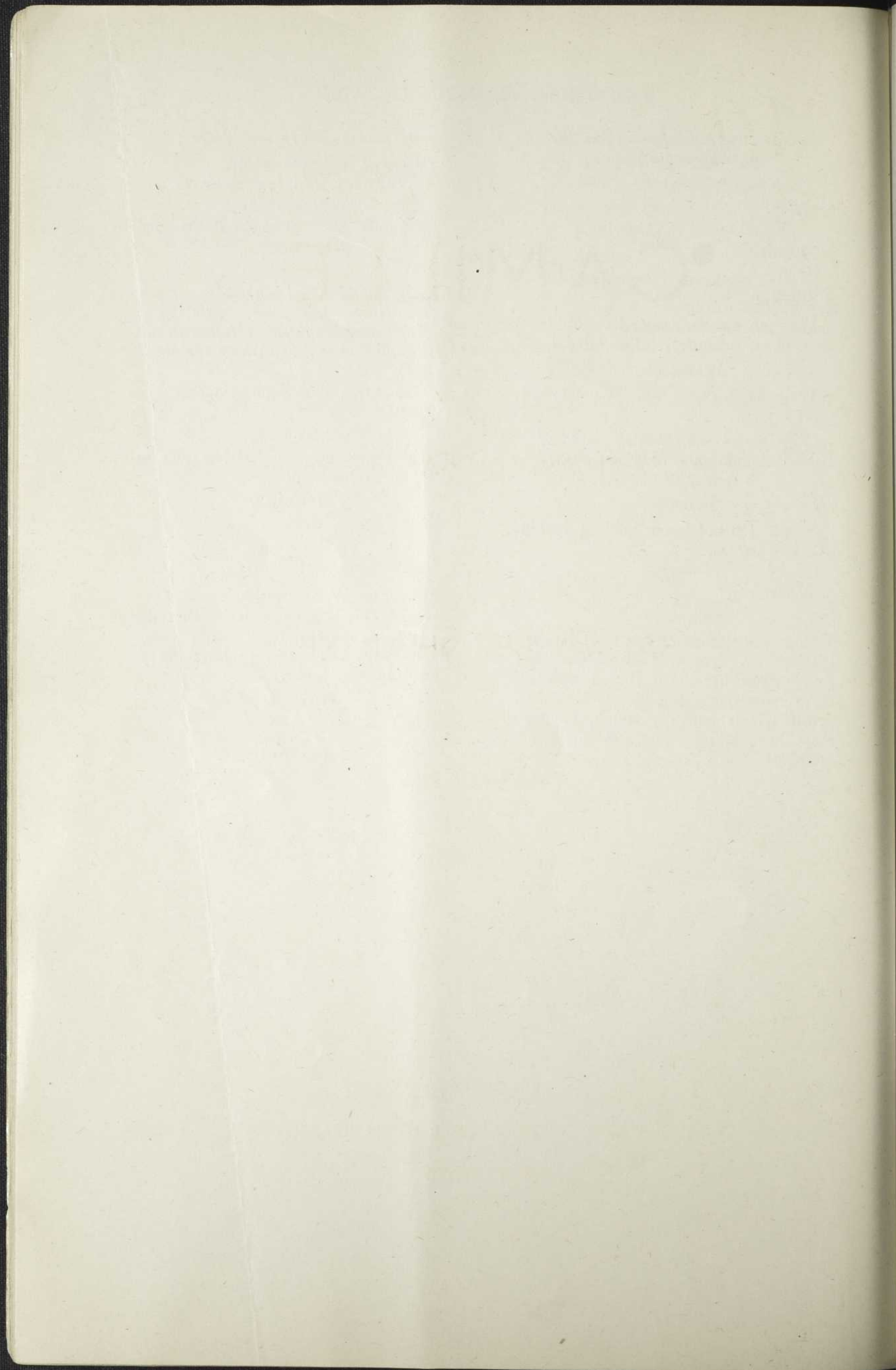
WINCHESTER.

Quick. It is not our desire that she should pass away thusly, and I approve you, Highness, to have intervened in her favor.

BEDFORD.

Glad to hear it.

CURTAIN.



CAMILLE

By

ALEXANDRE DUMAS, the Younger

As Presented by Madame

SARAH BERNHARDT

CHARACTERS

MARGUERITE GAUTIER - - - - MME SARAH BERNHARDT

ARMAND DUVAL

THE DOCTOR

GASTON RIEUX

PRUDENCE

NANINE

NICHETTE

GUSTAVE

Published by FRED RULLMAN, Inc.

at the THEATRE TICKET OFFICE, 111 BROADWAY

NEW YORK

CAMILLE

ACTE CINQUIÈME.

Chambre à coucher de MARGUERITE.
MARGUERITE, *couchée et endormie*;
GASTON.

GASTON.

Je me suis assoupi un instant....
Pourvu qu'elle n'ait pas eu besoin de
moi pendant ce temps-là! Non, elle
dort... Quelle heure est-il?... Sept
heures... Il ne fait pas encore jour
...Je vais rallumer le feu.

MARGUERITE (*S'éveillant*).
Nanine, donne-moi à boire.

GASTON.
Voilà, chère enfant.

MARGUERITE.
Qui donc est là?...

GASTON.
C'est moi, Gaston.

MARGUERITE.
Comment vous trouvez-vous dans
ma chambre?

GASTON.
Bois d'abord, tu sauras après.—Est-
ce assez sucré?

MARGUERITE.
Oui.

GASTON.
J'étais né pour être garde-malade.

MARGUERITE.
Où est donc Nanine?

GASTON.
Elle dort. Quand je suis venu sur
les onze heures du soir, pour savoir
de tes nouvelles, la pauvre fille tom-
bait de fatigue; moi, au contraire,
j'étais tout éveillé. Tu dormais déjà
...Je lui ai dit d'aller se coucher. Je
me suis mis là, sur le canapé, près du
feu, et j'ai fort bien passé la nuit.
Cela me faisait du bien, de t'entendre

dormir; il me semblait que je dormais
moi-même. Comment te sens-tu ce
matin?

MARGUERITE.

Bien, mon brave Gaston; mais à
quoi bon vous fatiguer ainsi?

GASTON.

Je passe assez de nuits au bal;
quand j'en passerais quelques-unes à
veiller une malade!... Et puis j'avais
quelque chose à te dire.

MARGUERITE.
Que voulez-vous me dire?

GASTON.
Tu es gênée?

MARGUERITE.
Comment gênée?

GASTON.
Oui, tu as besoin d'argent. Quand
je suis venu hier, j'ai vu un huissier
dans le salon. Je l'ai mis à la porte,
en le payant. Mais ce n'est pas tout
...Il n'y a pas d'argent ici, et il
faut qu'il y en ait. Moi, je n'en ai
pas beaucoup. J'ai perdu pas mal au
jeu, et j'ai fait un tas d'emplettes inu-
tiles pour le premier jour de l'an.
(*Il l'embrasse.*)

Et je réponds que je te la souhaite
bonne et heureuse... Mais enfin voilà
toujours vingt-cinq louis que je vais
mettre dans le tiroir là-bas. Quand il
n'y en aura plus, il y en aura encore.

MARGUERITE.
Quel cœur! et dire que c'est vous,
un écervelé, comme on vous appelle,
vous qui n'avez jamais été que mon
ami, qui me veillez et prenez soin de
moi...

GASTON.
C'est toujours comme ça... Main-
tenant sais-tu ce que nous allons faire?

MARGUERITE.
Dites.

GASTON.
Il fait un temps superbe! Tu as
dormi huit bonnes heures; tu vas dor-
mir encore un peu. De une heure à

CAMILLE

ACT FIFTH.

MARGUERITE'S *Bed Chamber.*

MARGUERITE *in bed, asleep*; GASTON.

GASTON.

I dozed an instant. I hope she did not need me! no, she sleeps. What time is it? Seven o'clock, not yet daybreak. I will rekindle the fire—

MARGUERITE (*Awaking*).

Nanine, drink.

GASTON.

Here, dear child.

MARGUERITE.

Who is beside me?

GASTON.

I, Gaston.

MARGUERITE.

How do you happen to be in my room?

GASTON.

Drink first, you shall hear afterwards. Is it sweet enough?

MARGUERITE.

Yes.

GASTON.

I was a born nurse.

MARGUERITE.

Where is Nanine?

GASTON.

She is asleep. When I came toward eleven o'clock, to inquire after you, the poor girl was falling from weariness; I, on the contrary, was wide awake. You were already fast asleep. I told her to go to bed. I stretched myself out there, on the sofa, near the fire, and passed a very comfortable night. It did me good to watch your slumber; it seemed as if I slumbered myself. How do you feel this morning?

MARGUERITE.

Well, my dear Gaston, but why fatigue yourself thus?

GASTON.

I spend nights enough in the ball-room; why not pass a few with the sick? And then, I had something to tell you.

MARGUERITE.

What is it?

GASTON.

Are you pressed?

MARGUERITE.

How, pressed?

GASTON.

Yes; do you need money? When I came here yesterday, I found a Sheriff's officer in the parlor, I turned him off by paying him. But this is not all. There is no money here, and some there must be. I have not much; I have lost not a little at play, and made a pile of useless purchases for New Year's day.

(*Embraces her.*)

And I wish you many happy returns of the same—nevertheless, here are twenty louis which I shall place in your drawer, yonder; when they are gone, there are others to come.

MARGUERITE.

Kind heart! and here you are, you, a madcap, as they call you, you who have never been aught but my friend, who watch over me and take care of me.

GASTON.

It is always thus. Now, do you know what we shall do?

MARGUERITE.

Say on.

GASTON.

The weather is superb. You have slept eight good hours; you shall sleep a little longer. From one to three

trois heures, il fera un bon soleil, je viendrai te prendre, tu t'envelopperas bien, nous irons nous promener en voiture; et qui dormira bien la nuit prochaine? ce sera Marguerite. Jusque-là, je vais aller voir ma mère, qui va me recevoir Dieu sait comment; il y a plus de quinze jours que je ne l'ai vue! Je déjeune avec elle, et à une heure je suis ici. Cela te va-t-il?

MARGUERITE.

Je tâcherai d'avoir la force.

GASTON.

Tu l'auras, tu l'auras! (NANINE entre.) Entrez, Nanine, entrez! Marguerite est réveillée.

Les Mêmes, NANINE.

MARGUERITE.

Tu étais donc bien fatiguée, ma pauvre Nanine?

NANINE.

Un peu, madame.

MARGUERITE.

Ouvre la fenêtre et donne un peu de jour. Je veux me lever.

NANINE.

(Ouvrant la fenêtre et regardant dans la rue).

Madame, voici le docteur.

MARGUERITE.

Bon docteur! sa première visite est toujours pour moi... Gaston, ouvrez la porte en vous en allant... Nanine, aide-moi à me lever.

NANINE.

Mais, madame...

MARGUERITE.

Je le veux.

GASTON.

A tantôt.

(Il sort.)

MARGUERITE.

A tantôt.

(Elle se lève et retombe; enfin, soulevée par NANINE, elle marche vers le canapé, le Docteur entre à temps pour l'aider à s'y asseoir.)

MARGUERITE, NANINE, LE DOCTEUR.

MARGUERITE.

Bonjour, mon cher docteur; que vous êtes aimable de penser à moi dès

le matin!... Nanine, va voir s'il a des lettres.

LE DOCTEUR.

Donnez-moi votre main. Comment vous sentez-vous?

MARGUERITE.

Mal et mieux! mal de corps, mieux d'esprit. Hier au soir j'ai eu tellement peur de mourir, que j'ai envoyé chercher un prêtre. J'étais triste, désespérée, j'avais peur de la mort; cet homme est entré, il a causé une heure avec moi, et désespoir, terreur, remords, il a tout emporté avec lui. Alors, je me suis endormie, et je viens de me réveiller.

LE DOCTEUR.

Tout va bien, madame, et je vous promets une entière guérison pour les premiers jours du printemps.

MARGUERITE.

Merci, docteur... C'est votre devoir de me parler ainsi. Quand Dieu a dit que le mensonge serait un péché, il a fait une exception pour les médecins, et il leur a permis de mentir autant de fois par jour qu'ils verraient de malades. (A NANINE, qui rentre.) Qu'est-ce que tu apportes là?

NANINE.

Ce sont des cadeaux, madame.

MARGUERITE.

Ah, oui, c'est aujourd'hui le 1^{er} janvier dernière! Il y a un an, à cette heure, nous étions à table, nous chahutons, nous donnions à l'année qui naissait le même sourire que nous venions de donner à l'année morte. Où est le temps, mon bon docteur, où nous riions encore? *(Ouvrant les paquets.)* Une bague avec la carte de Saint-Gauvier!... Que de choses depuis l'ancien.—Brave cœur. Un bracelet, avec la carte du comte de Giray, qui m'envoie cela de Londres.—Quel cri il pousserait s'il me voyait dans l'état où je suis!... Et puis des bonbons... Allons, les hommes ne sont pas aussi oublieux que je le croyais! Vous avez une petite nièce, docteur?

LE DOCTEUR.

Oui, madame.

MARGUERITE.

Portez-lui tous ces bonbons, à cette

o'clock, it will be warm in the sun; I shall come and fetch you, we shall take a ride, and who will sleep well, to-night? Marguerite, to be sure! Meanwhile, I shall go see my mother, who will receive me, goodness knows how, for I have not looked in upon her for a fortnight! I will take luncheon with her, and at one o'clock be here. Will this please you?

MARGUERITE.

I shall try and gather strength—

GASTON.

You will have plenty! (NANINE appears.) Come in, Nanine, come in! Marguerite is awake.

Enter NANINE.

MARGUERITE.

You must have been very weary, poor Nanine?

NANINE.

Rather weary, madame.

MARGUERITE.

Open the window and let in a little light. I wish to rise.

NANINE.

(Opens window and looks into street).

Madame, here is the doctor.

MARGUERITE.

Good doctor! his first visit is always for me. Gaston, admit him as you leave. Nanine, help me rise.

NANINE.

But, madame—

MARGUERITE.

I desire it.

GASTON.

Bye-bye!

(Exit.)

MARGUERITE.

Good-bye.

(Rises and falls back; at length, supported by NANINE, she reaches the sofa; the doctor enters in time to assist her to it.)

Enter the DOCTOR.

MARGUERITE.

Good-morning, dear doctor; how amiable of you to think of me from

early morn!—Nanine, go see if there are any letters.

DOCTOR.

Give me your hand. How do you feel?

MARGUERITE.

Better and worse! ill in body, better in mind! Last evening, I was so afraid I should die that I sent for a priest. I was sad, despairing, in dread of death; the man came, talked with me an hour, and despair, terror, and remorse, he bore all away. Then I fell asleep and awoke just now.

DOCTOR.

All is well, madame, and I promise you shall be completely cured in the first days of spring.

MARGUERITE.

Thanks, doctor. It is your duty to speak to me thus. When God said that falsehood was a sin, he made an exception in behalf of physicians, and permitted them to tell falsehoods as many times, daily, as they tended patients.

(To NAN., who returns.)

What have you here?

NANINE.

Presents, madame.

MARGUERITE.

Ah! yes, to-day is the first of January! How many things have happened since last year! A year ago, at this time, we were banqueting, singing, and giving to the dawning year the same smile we had just given the dead. Where are the days, Doctor, when we still laughed?

(Opens packages).

A ring, with St. Gauden's card. Kind heart! A bracelet, with Count de Giray's card from London. How he would cry out if he saw what a condition I am in! And *bon-bons*—come, men are not so forgetful as I thought! You have a little niece, doctor?

DOCTOR.

Yes, madame.

MARGUERITE.

Give the dear child these sweets;

chère enfant ; il y a longtemps que je n'eu mange plus, moi ! (A NANINE)
Voilà tout ce que tu as ?

NANINE.

J'ai une lettre.

MARGUERITE.

Oui peut m'écrire ? (*Prenant la lettre et l'ouvrant.*) Descends ce paquet dans la voiture du docteur. (*Lisant.*) "Ma bonne Marguerite, je suis allée vingt fois pour te voir, et je n'ai jamais été reçue ; cependant, je ne veux pas que tu manques au fait le plus heureux de ma vie ; je me marie le 1.^{er} janvier ; c'est le présent de nouvelle année que Gustave me gardait ; j'espère que tu ne seras pas la dernière à assister à la cérémonie, cérémonie bien simple, bien humble, et qui aura lieu à neuf heures du matin, dans la chapelle de Sainte-Thérèse, à l'église de la Madeleine. — Je t'embrasse de toute la force d'un cœur heureux. Nichette." Il y aura donc du bonheur pour tout le monde, excepté pour moi ? Allons, je suis une ingrate ! — Docteur, fermez cette fenêtre, j'ai froid, et donnez-moi de quoi écrire.

NANINE.

Eh bien, docteur ?...

LE DOCTEUR.

Elle est bien mal !

MARGUERITE (*A part*).

Ils croient que je ne les entends pas... (*Haut.*) Docteur, rendez-moi le service, en vous en allant, de déposer cette lettre à l'église où se marie Nichette, et recommandez qu'on ne la lui remette qu'après la cérémonie. (*Elle écrit, plie la lettre et la cachette.*) Tenez, et merci. N'oubliez pas, et revenez tantôt, si vous pouvez...

(LE DOCTEUR *sort*.)

MARGUERITE, NANINE.

MARGUERITE.

Maintenant, mets un peu d'ordre dans cette chambre, (*On sonne.*) On a sonné, va ouvrir.

(NANINE *sort*.)

NANINE (*rentrant*).

C'est madame Duvernoy qui voudrait voir madame.

MARGUERITE.

Que'elle entre !

Les Mêmes, PRUDENCE.

PRUDENCE.

Eh bien, ma chère Marguerite, comment allez-vous ce matin ?

MARGUERITE.

Mieux, ma chère Prudence, je vous remercie.

PRUDENCE.

Renvoyez donc Nanine un instant ; j'ai à vous parler, à vous seule.

MARGUERITE.

Nanine, va ranger de l'autre côté ; je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi...

(NANINE *sort*.)

PRUDENCE.

J'ai un service à vous demander, ma chère Marguerite.

MARGUERITE.

Dites.

PRUDENCE.

Etes-vous en fonds ?...

MARGUERITE.

Vous savez que je suis gênée depuis quelque temps, mais, enfin, dites toujours.

PRUDENCE.

C'est aujourd'hui le premier de l'an ; j'ai des cadeaux à faire, il me faudrait absolument deux cents francs ; pouvez-vous me les prêter jusqu'à la fin du mois ?

MARGUERITE.

(*Levant les yeux au ciel*).

La fin du mois !

PRUDENCE.

Si cela vous gêne...

MARGUERITE.

J'avais un peu besoin de l'argent qui reste là...

PRUDENCE.

Alors, n'en parlons plus :

MARGUERITE.

Qu'importe ! ouvrez ce tiroir...

it is a long while since I have eaten any.

(To NANINE.)

Is this all?

NANINE.

No, here is a letter.

MARGUERITE.

Who can have written to me?

(Takes letter and opens it.)

Carry this parcel to the doctor's carriage.

(Reads).

"Good Marguerite: I have called to see you twenty times, and was never admitted; still, I do not wish you to miss the happiest event of my life; I am to be married on the first day of January. This is the New Year's gift Gustave had in store for me. I trust you will not be the last to assist at the ceremony—a very simple and humble one—which will take place at nine in the morning at St. Theresa's Chapel, in the Church of the Madeleine. I embrace you with all the strength of a happy heart. Nichette." So there will be happiness for everybody, except myself! Come, I am an ingrate! Doctor, close the window; I am cold. And give me pen and ink.

NANINE (Whispering to DOCTOR.)

Well, doctor?

DOCTOR.

She is very low.

MARGUERITE.

(Aside).

They think I do not hear them?
(Aloud).

Doctor, do me the favor on your way hence to leave this letter at the church where Nichette is to be married, and ask that it be not handed her until after the ceremony.

(Writes, folds, and seals letter.)

Here, and thanks! Do not forget, and come back bye and bye if you can.

(Exit DOCTOR).

MARGUERITE and NANINE.

MARGUERITE.

Now, put this room in a little order.

(Ring at bell.)

A ring; go and open the door.

(Exit NANINE).

NANINE (Returning.)

Mme. Duvernoy wishes to see madame.

Enter PRUDENCE.

PRUDENCE.

Well, dear Marguerite, how are you this morning?

MARGUERITE.

Better, dear Prudence, thanks.

PRUDENCE

Send away Nanine a minute; I have a word to say to you alone.

MARGUERITE.

Nanine, commence with the next room; I shall call you when I need you.

(Exit NANINE).

PRUDENCE.

I have a favor to ask of you, dear Marguerite.

MARGUERITE.

Speak.

PRUDENCE.

Are you in funds?

MARGUERITE.

You know I have been rather pressed for some time; however proceed.

PRUDENCE.

This is New Year's day; I have some presents to make, and am in absolute need of two hundred francs. Can you lend them to me until the end of the month!

MARGUERITE.

(Lifting her eyes to heaven.)
The end of the month!

PRUDENCE.

If this causes you inconvenience—

MARGUERITE.

I was rather in want of the money I have on hand.

PRUDENCE.

Then never mind.

MARGUERITE.

It does not matter. Open that drawer.

PRUDENCE.

Lequel? Ah! c'est celui du milieu.

MARGUERITE.

Combien y a-t-il?

PRUDENCE.

Cinq cents francs.

MARGUERITE.

Eh bien, prenez les deux cents francs dont vous avez besoin.

PRUDENCE.

Et vous aurez assez du reste?

MARGUERITE.

J'ai ce qu'il me faut; ne vous inquiétez pas de moi.

PRUDENCE (*Prenant l'argent*).

Vous me rendez un véritable service.

MARGUERITE.

Tant mieux, ma chère Prudence!

PRUDENCE.

Je vous laisse; je reviendrai vous voir. Vous avez meilleure mine.

MARGUERITE.

En effet, je vais mieux.

PRUDENCE.

Les beaux jours vont venir vite, l'air de la campagne achèvera votre guérison.

MARGUERITE.

C'est cela.

PRUDENCE (*Sortant*).

Merci encore une fois.

MARGUERITE.

Renvoyez-moi Nanine.

PRUDENCE.

Oui.

(*Elle sort.*)

NANINE (*Rentrant*).

Elle est encore venue vous demander de l'argent?

MARGUERITE.

Oui.

NANINE.

Et vous le lui avez donné?...

MARGUERITE.

C'est si peu de chose que l'argent, et elle en avait un si grand besoin, disait-elle. Il nous en faut, cependant, il y a des étrennes à donner. Prends ce bracelet qu'on vient de m'envoyer, va le vendre et reviens vite.

NANINE.

Mais pendant ce temps...

MARGUERITE.

Je puis rester seule, je n'aurai besoin de rien; d'ailleurs, tu ne seras pas longtemps, tu connais le chemin du marchand, il m'a assez acheté depuis trois mois!

(*NANINE sort.*)

MARGUERITE.

(*Lisant une lettre qu'elle prend de son sein*).

"Madame, j'ai appris le duel d'Armand et de M. de Varville, non par mon fils, car il est parti sans même venir m'embrasser. Le croiriez-vous, madame? je vous accusais de ce duel et de ce départ. Grâce à Dieu, M. de Varville est déjà hors de danger, et je sais tout. Vous avez tenu votre serment au delà même de vos forces, et toutes ces secousses ont ébranlé votre santé. J'ai écrit toute la vérité à Armand. Il est loin, mais il reviendra vous demander non seulement son pardon, mais le mien, car j'ai été forcé de vous faire du mal et je veux le réparer. Soignez-vous bien, espérez; votre courage et votre abnégation méritent un meilleur avenir; vous l'aurez, c'est moi qui vous le promets. En attendant, recevez l'assurance de mes sentiments de sympathie, d'estime et de dévouement.—Georges Duval.—15 Novembre." Voilà six semaines que j'ai reçu cette lettre et que je la relis sans cesse pour me rendre un peu de courage. Si je recevais seulement un mot d'Armand, si je pouvais atteindre au printemps! (*Elle se lève et se regarde dans la glace.*) Comme je suis changée! Cependant, le docteur m'a promis de me guérir. J'aurai patience. Mais tout à l'heure, avec Nanine, ne me condamnait-t-il pas? Je l'ai entendu, il disait que j'étais bien mal. Bien mal! c'est encore de l'espoir, c'est encore quelques mois à vivre, et, si

PRUDENCE.

Which one? Ah! the middle one.

MARGUERITE.

How much is there?

PRUDENCE.

Five hundred francs.

MARGUERITE.

We'll take the two hundred francs you need.

PRUDENCE.

And shall the remainder be sufficient for you?

MARGUERITE.

I shall have enough; do not consider me.

PRUDENCE (*Taking money.*)

You render me a real service.

MARGUERITE.

All the better, dear Prudence!

PRUDENCE.

I will leave you and shall return. You look better.

MARGUERITE.

Yes I am better.

PRUDENCE.

We shall soon have fine weather, and the country air will complete your cure.

MARGUERITE.

That is it.

PRUDENCE (*As she leaves.*)

Thanks again!

MARGUERITE.

Send me Nanine.

PRUDENCE.

I will.

(*Exit*).

NANINE (*Returning.*)

She again came for money?

MARGUERITE.

Yes.

NANINE.

And you gave it to her?

MARGUERITE.

Money is a small thing, and she

stood in much need of it, she said. We must have some, however, for we have New Year's gifts to make. Take that bracelet they just sent me, go sell it, and come back quickly.

NANINE.

But meanwhile—

MARGUERITE.

I can remain alone; I do not want anything. Besides, you will not be long; you know the way to the jeweler. He has bought enough of me these three months!

(*Exit NANINE.*)

MARGUERITE (*Alone.*)

MARGUERITE.

(*Reads a letter she takes from her bosom.*)

"Madame: I have heard of the duel between Armand and M. de Varville, though not through my son, for he departed without even coming to give me a farewell embrace. Would you believe it, madame, I taxed you with the duel and his departure? Thank heaven, M. de Varville is already out of danger, and I know all. You kept your oath and even exceeded your strength, and all these shocks have injured your health. I am writing the whole truth to Armand. He is far away, but he will return to ask you, not only forgiveness for himself, but for me, for I was compelled to do you wrong, and wish to make reparation. Take good care of yourself, hope on; your courage and abnegation merit a brighter future; it will be yours, depend on it. Meanwhile, accept the assurance of my sympathy, esteem, and devotion. George Duval. November 15th." Six weeks have gone by since I received this letter, and I read it over again and again to gather a little courage. Could I but receive one word from Armand—could I but reach Spring!

(*Rises and looks in mirror.*)

How I am changed! However, the doctor promised to cure me. I shall be patient. But just now, speaking with Nanine, did he not pronounce my doom? I heard him; he said I was very low. Very low! then there is hope still—a few months to live—

pendant ce temps Armand revenait, je serais sauvée. Le premier jour de l'année, c'est bien le moins qu'on espère. D'ailleurs, j'ai toute ma raison. Si j'étais en danger réel, Gaston n'aurait pas le courage de rire à mon chevet, comme il faisait tout à l'heure. Le médecin ne quitterait pas. (*A la fenêtre.*) Quelle joie dans les familles! Oh! le bel enfant, qui rit et gambade en tenant ses jouets! je voudrais embrasser cet enfant.

NANINE, MARGUERITE.

NANINE.

Madame...

MARGUERITE.

Qu'as-tu, Nanine?

NANINE.

Vous vous sentez mieux aujourd'hui, n'est-ce pas?

MARGUERITE.

Oui; pourquoi?

NANINE.

Promettez-moi d'être calme.

MARGUERITE.

Qu'arrive-t-il?

NANINE.

J'ai voulu vous prévenir... une joie trop brusque est si difficile à porter!

MARGUERITE.

Une joie, dis-tu?

NANINE.

Oui, madame.

MARGUERITE.

Armand! Tu as vu Armand?... Armand vien me voir!—(*NANINE fait signe que oui... Courant à la porte.*) Armand! (*Il paraît à la porte, elle se jette à son cou, elle se cramponne à lui.*) Oh! ce n'est pas toi, il est impossible que Dieu soit si bon!

MARGUERITE, ARMAND.

ARMAND.

C'est moi, Marguerite, moi, si repentant, si inquiet, si coupable, que je n'osais franchir le seuil de cette porte. Si je n'eusse rencontré Nanine, je serais resté dans la rue à prier et à pleurer. Marguerite, ne me maudis pas! Mon père m'a tout écrit!

j'étais bien loin de toi, je ne savais où aller pour fuir mon amour et mes remords. Je suis parti comme un fou, voyageant nuit et jour, sans repos, sans trêve, sans sommeil, poursuivi de pressentiments sinistres, voyant de loin la maison tendue de noir. Oh! si je ne t'avais pas trouvée, je serais mort, car c'est moi qui t'aurais tuée! Je n'ai pas encore vu mon père; Marguerite, dis-moi que tu nous pardonnes à tous deux. Oh! que c'est bon de te revoir!

MARGUERITE.

Te pardonner, mon ami? Moi seule étais coupable! Mais pouvais-je faire autrement? je voulais ton bonheur, même aux dépens du mien. Mais maintenant, ton père ne nous séparera plus, n'est-ce pas? Ce n'est plus ta Marguerite d'autrefois que tu retrouves; cependant, je suis jeune encore, je redeviendrai belle, puisque je suis heureuse. Tu oublieras tout. Nous commencerons à vivre à partir d'aujourd'hui.

ARMAND.

Je ne te quitte plus. Ecoute, Marguerite, nous allons à l'instant même quitter cette maison. Nous ne reverrons jamais Paris. Mon père sait qui tu es. Il t'aimera comme le bon génie de son fils. Ma sœur est mariée. L'avenir est à nous.

MARGUERITE.

Oh! parle-moi! parle-moi! Je sens mon âme qui revient avec tes paroles, la santé qui renaît sous ton souffle. Je le disais ce matin, qu'une seule chose pouvait me sauver. Je ne l'espérais plus, et te voilà! Nous n'allons pas perdre de temps, va, et, puisque la vie passe devant moi, je vais l'arrêter au passage. Tu ne sais pas? Nichette se marie. Elle épouse Gustave ce matin. Nous la verrons. Cela nous fera du bien d'entrer dans une église, de prier Dieu et d'assister au bonheur des autres. Quelle surprise la Providence me gardait pour le premier jour de l'année! Mais dis-moi donc encore que tu m'aimes!...

ARMAND.

Oui, je t'aime, Marguerite, toute ma vie est à toi.

and if, meanwhile, Armand returned, I could be saved. The least one can do on New Year's Day is to hope. Besides I have all my reasoning powers. If I were in actual danger, Gaston would not have the courage to laugh by my bedside, as he did a little while ago. The doctor would not leave me.

(*At window*).

What joy prevails in families to-day! Oh! what a lovely child, laughing and jumping, with his toys in his hands! How I should like to kiss him!

Enter NANINE.

NANINE.

Madame—

MARGUERITE.

What is the matter, Nanine?

NANINE.

You feel better to-day, do you not?

MARGUERITE.

Yes; why?

NANINE.

Promise me to be calm.

MARGUERITE.

What has happened?

NANINE.

I wished to warn you—too sudden joy is hard to bear!

MARGUERITE.

Joy, do you say?

NANINE.

Yes, madame.

MARGUERITE.

Armand! Have you seen Armand? Armand is coming to see me!—

(NANINE *nods affirmatively*.—*She runs to door.*)

Armand!

(*He appears; she throws her arms about his neck and hangs upon him.*)

Oh! it is not you. It is impossible that God should be so good!

Enter ARMAND.

ARMAND.

It is I, Marguerite, I, so repentant, so ill at ease, so guilty, that I dared not cross your threshold. Had I not met Nanine, I should have remained

in the street, praying and weeping. Marguerite, do you not curse me! My father wrote everything to me! I was far from you, I knew not whither to flee from my love and my remorse. I fled like a madman, traveled night and day, without cessation, without rest, without sleep, tracked by sinister presentiments, seeing from afar your house draped in black. Oh! had I not found you, I should have died, for I should have killed you! I have not yet seen my father; Marguerite, say to me that you pardon both of us. Oh! how good it is to meet again!

MARGUERITE.

Pardon you, my love? I alone was guilty! But could I have done otherwise? I desired your happiness, even at the expense of mine. But now, your father will not separate us again, will he? You do not find your Marguerite of the past; I am still young, however, and shall become beautiful again, because I am happy.

ARMAND.

I leave you no more. Listen, Marguerite; we shall at once quit this house. We shall never see Paris again. My father knows what you are. He will love you as the good genius of his son. My sister is married. The future is ours.

MARGUERITE.

Oh, speak to me! speak to me! I feel my soul returning with your words, health dawning under your breath. I said this morning that one thing only could save me. I had ceased hoping, and here you are! We shall lose no time, believe me, and, as life is passing before me, I shall stop it as it passes. Do you not know? Nichette is to be married; she weds Gustave this morning. We shall see her. It will do us good to enter a church, pray to God, and witness the happiness of others. What a surprise Providence had in store for my first day of the new year! But tell me once more that you love me!—

ARMAND.

Yes, I love you, Marguerite; all my life is yours.

MARGUERITE.

(*A NANINE qui est rentrée*).

Nanine, donne-moi tout ce qu'il faut pour sortir.

ARMAND.

Bonne Nanine! Vous avez eu bien soin d'elle; merci!

MARGUERITE.

Tous les jours, nous parlions de toi toutes les deux; car personne n'osait plus prononcer ton nom. C'est elle qui me consolait, qui me disait que nous nous reverrions! Elle ne mentait pas. Tu as vu de beaux pays. Tu m'y conduiras.

ARMAND.

Qu'as-tu, Marguerite? Tu pâlis!

MARGUERITE (*Avec effort*).

Rien, mon ami, rien! Tu comprends que le bonheur ne rentre pas aussi brusquement dans un cœur désolé depuis longtemps, sans l'oppresser un peu.

ARMAND.

Marguerite, parle-moi! je t'en supplie!

MARGUERITE.

(*Revenant à elle*).

Ne crains rien, mon ami; tu sais, j'ai toujours été sujette à ces faiblesses instantanées. Mais elles passent vite; regarde, je souris, je suis forte, va! C'est l'étonnement de vivre qui m'opprime!

ARMAND.

(*Lui prenant la main*).

Tu trembles!

MARGUERITE.

Ce n'est rien!... Voyons, Nanine, donne-moi donc un châle, un chapeau...

ARMAND (*Avec effroi*).

Mon Dieu! mon Dieu!

MARGUERITE.

Je ne peux pas!

(*Elle tombe sur le canapé*).

ARMAND.

Nanine, courez chercher le médecin!

MARGUERITE.

Oui, oui, dis-lui qu'Armand est revenu, que je veux vivre, qu'il faut que je vive... (NANINE sort.) Mais, si ce retour ne m'a pas sauvée, rien ne me sauvera. Tôt ou tard, la créature humaine doit mourir de ce qui l'a fait vivre. J'ai vécu de l'amour, j'en meurs.

ARMAND.

Tais-toi, Marguerite; tu vivras, il le faut!

MARGUERITE.

Assieds-toi près de moi, le plus près possible, mon Armand, et écoute-moi bien. J'ai eu tout à l'heure un moment de colère contre la mort; je m'en repens: elle est nécessaire, et je l'aime, puisqu'elle t'a attendu pour me frapper. Si ma mort n'eût été certaine, ton père ne t'eût pas écrit de revenir...

ARMAND.

Eco te, Marguerite, ne me parle plus ainsi, tu me rendrais fou. Ne me dis plus que tu vas mourir, dis-moi que tu ne le crois pas, cela ne peut être, que tu ne le veux pas!

MARGUERITE.

Quand je ne le voudrais pas, mon ami, il faudrait bien que je cédasse, puisque Dieu le veut. Si j'étais une sainte fille, si tout était chaste en moi, peut-être pleurerais-je à l'idée de quitter un monde où tu restes, parce que l'avenir serait plein de promesses et que tout mon passé m'y donnerait droit. Moi morte, tout ce que tu garderas de moi sera pur; moi vivante, il y aurait toujours des taches sur mon amour... crois-moi, Dieu fait bien ce qu'il fait...

ARMAND (*Se levant*).

Ah! j'étouffe!

MARGUERITE.

Comment! c'est moi qui suis forcée de te donner du courage! Voyons, obéis-moi. Ouvre ce tiroir, prends-y un médaillon... c'est mon portrait, du temps que j'étais jolie! Je l'avais fait faire pour toi; garde-le, il aidera ton souvenir, plus tard. Mais si, un jour, une belle jeune fille t'aime et que tu l'épouses, comme cela doit être, comme je veux que cela soit, et qu'elle

MARGUERITE.

(To NAN., who has returned.)

Nanine, give me all I need to go out.

ARMAND.

Good Nanine! you have cared well for her; thanks!

MARGUERITE.

Every day, we two talked of you, for no one dared mention your name. It was she consoled me and told me we should meet again. She spoke the truth. You must have seen fine lands. You shall take me there.

ARMAND.

What is the matter, Marguerite? You turn pale!—

MARGUERITE *(With an effort.)*

Nothing, my love, nothing! You must understand that happiness cannot re-enter a heart that has been so long desolate, without trying it somewhat.

ARMAND.

Marguerite, speak to me! Marguerite, I beseech you!

MARGUERITE

(Recovering her consciousness.)

Do not fear, my love; you know I have always been subject to these passing weaknessess. But they are soon gone; see, I smile, I am strong, believe me! It is astonishment at living weighs me down!

ARMAND *(Takes her hand.)*

You tremble!

MARGUERITE.

It is nothing!—Come, Nanine, give me my shawl, a bonnet—

ARMAND *(With terror.)*

Great heaven! great heaven!

MARGUERITE.

I cannot!

(Falls on a sofa).

ARMAND.

Nanine, run and fetch the doctor!

MARGUERITE.

Yes, yes, tell him that Armand has returned, that I wish to live, that I must live!

(Exit NAN.)

But if your return has not saved me, nothing will. Sooner or later, a human being must die of that which has made it live. I have lived by love, I am dying by it.

ARMAND.

Hush, Marguerite; you shall live, you must live!

MARGUERITE.

Sit near me, as close as possible, my Armand, and listen to me well. A few minutes since I felt anger, for an instant, at death. I repent it; death is necessary, and I love death, as it has awaited your coming to strike me. Had not my death been certain, your father would not have written you to return—

ARMAND.

Listen, Marguerite, do not speak to me thus, or you will drive me mad. Do not tell me that you about to die; tell me you do not think it, that it cannot be, that you will not!

MARGUERITE.

If I would not, my love, I should have to yield, for God wills it. Were I a saintly maid, were everything chaste in me, I might weep at the idea of leaving a world you are to remain in, for the future would be full of promise, and all my past would give me a claim to it. When I am dead all you shall retain of me will be pure; if I lived, there would always be stains upon my love. Believe me, what God does, He does well!

ARMAND *(Rises.)*

Ah! I am choking!

MARGUERITE.

What! Am I forced to give you courage? Come, mind me. Open that drawer and take out a locket; it contains my portrait, painted in the days when I was pretty. I had it made for you; keep it, it will help your memory hereafter. But if, one day, a fair young girl loves you, and you marry her, as this should be, as I wish it to be, and if she finds this picture, tell

trouve ce portrait, dis-lui que c'est celui d'une amie qui, si Dieu lui permet de se tenir dans le coin le plus obscur du ciel, prie Dieu tous les jours pour elle et pour toi. Si elle est jalouse du passé, comme nous le sommes souvent, nous autres femmes, si elle te demande le sacrifice de ce portrait, fais-le lui sans crainte, sans remords; ce sera justice, et je te pardonne d'avance.—La femme qui aime souffre trop quand elle ne se sent pas aimée... Entends-tu, mon Armand, tu m'as bien compris?

Les Mêmes, NANINE, puis NICHETTE, GUSTAVE et GASTON.

NICHETTE.

Ma bonne Marguerite, tu m'avais écrit que tu étais mourante, et je te retrouve souriante et levée.

ARMAND (*Bas*).

Oh! Gustave, je suis bien malheureux!

MARGUERITE.

Je suis mourante, mais je suis heureux aussi, et mon bonheur cache ma mort.—Vous voilà donc mariés!—Quelle chose étrange que cette première vie, et que va donc être la seconde?..... Vous serez encore plus heureux qu'auparavant. ... Parlez de moi quelquefois, n'est-ce pas? Armand, donne-moi ta main... Je t'assure que ce n'est pas difficile de mourir. (*GASTON entre.*) Voilà Gaston qui vient me chercher... —Je suis

aise de vous voir encore, mon bon Gaston. Le bonheur est ingrat: je vous avais oublié... (*A ARMAND.*) Il a été bien bon pour moi... Ah! c'est étrange.

(*Elle se lève.*)

ARMAND.

Quoi donc?

MARGUERITE.

Je ne souffre plus. On dirait que la vie rentre en moi... j'éprouve un bien-être que je n'ai jamais éprouvé... Mais je vais vivre... Ah! que je me sens bien!

GASTON.

Elle dort!

ARMAND.

Marguerite! Marguerite! Marguerite! (*Un grand cri.—Il est forcé de faire un effort pour arracher sa main de celle de MARGUERITE.*) Ah! (*Il recule épouvanté.*) Morte! (*Courant à GUSTAVE.*) Mon Dieu! mon Dieu! que vais-je devenir?...

GUSTAVE.

Elle t'aimait bien, la pauvre fille!

NICHETTE.

(*Qui s'est agenouillée.*)

Dors en paix, Marguerite! il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé!

FIN.

her it is that of a friend who, if God permits her to dwell in the darkest corner of heaven, prays to Him every day for her and for you. If she is jealous of the past, as we often are, we women, and demands of you the sacrifice of this portrait, sacrifice it to her without fear, without remorse; it will be justice, and I pardon you in advance. The woman who loves suffers too much when she feels she is not loved. Do you hear, my Armand, and have you understood?

Enter NANINE, and then NICHETTE, GUSTAVE and GASTON.

NICHETTE.

My good Marguerite, you wrote to me that you were dying, and I find you out of bed and smiling.

ARMAND (*In a whisper.*)

Oh! Gustave, I am very unhappy!

MARGUERITE.

I am dying, but I am happy, too, and my happiness conceals my death. So now you are married! What a strange thing was your first life, and what will your second be? You shall be happier still than before. You will speak of me sometimes, will you not? Armand, give me your hand—I assure you it is not hard to die.

(*Enter GASTON.*)

Here is Gaston come to fetch me—I am glad to see you again, good Gaston. Happiness is ungrateful; I had forgotten you.

(*To ARMAND.*)

He was very kind to me. Ah! it is strange!—

(*Rises.*)

ARMAND.

What?

MARGUERITE.

I do not suffer now. One would say that life was restored to me. I experience a relief I never felt. I shall live! Ah! how well I feel!

GASTON.

She sleeps!

ARMAND.

Marguerite! Marguerite! Marguerite!

(*Utters a loud cry. He has to make an effort to withdraw his hand from hers.*)

Ah!

(*Falls back, horror-stricken.*)

Dead!

(*Runs to GUS.*)

My God! My God! What will become of me?

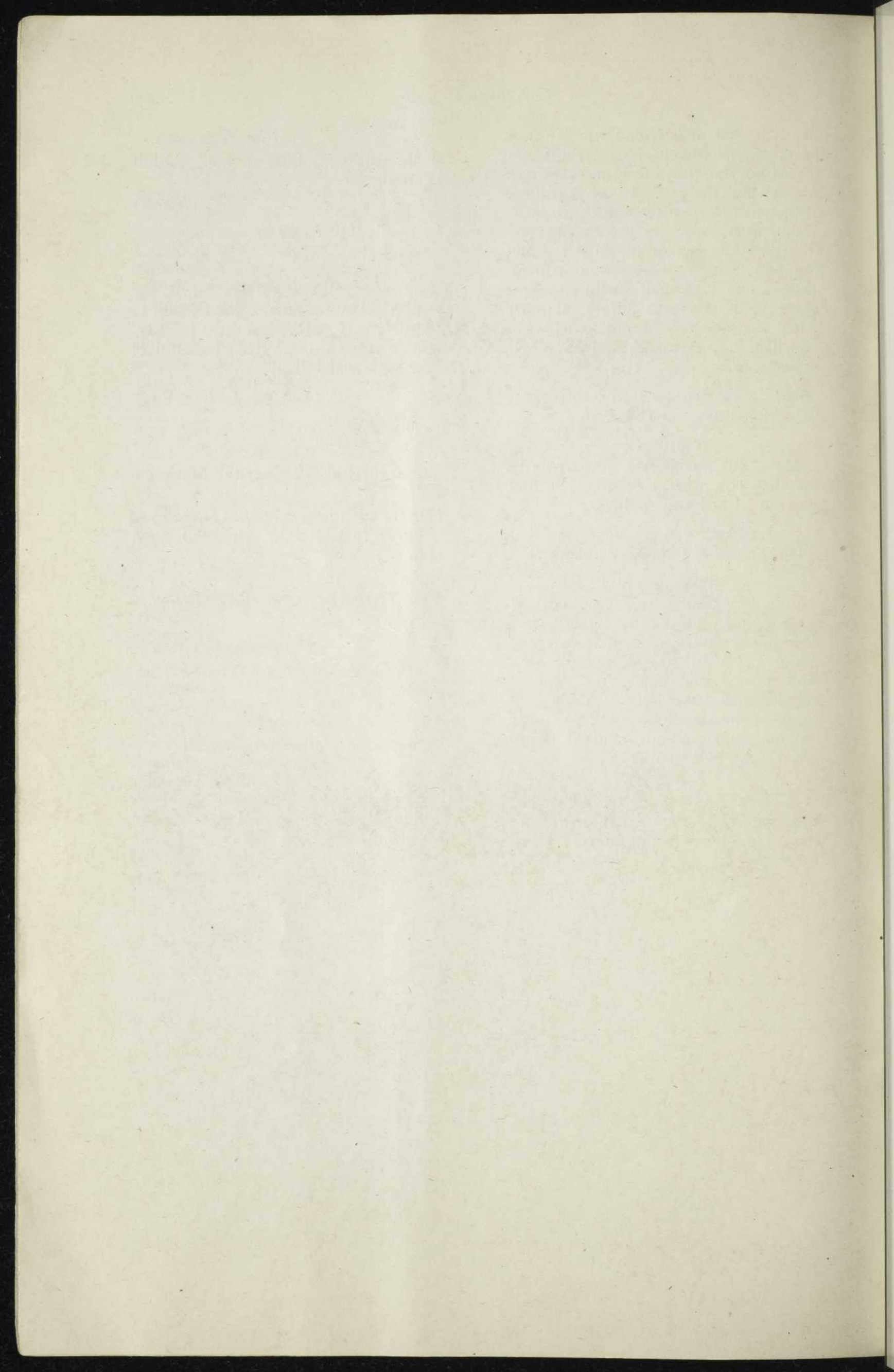
GUSTAVE.

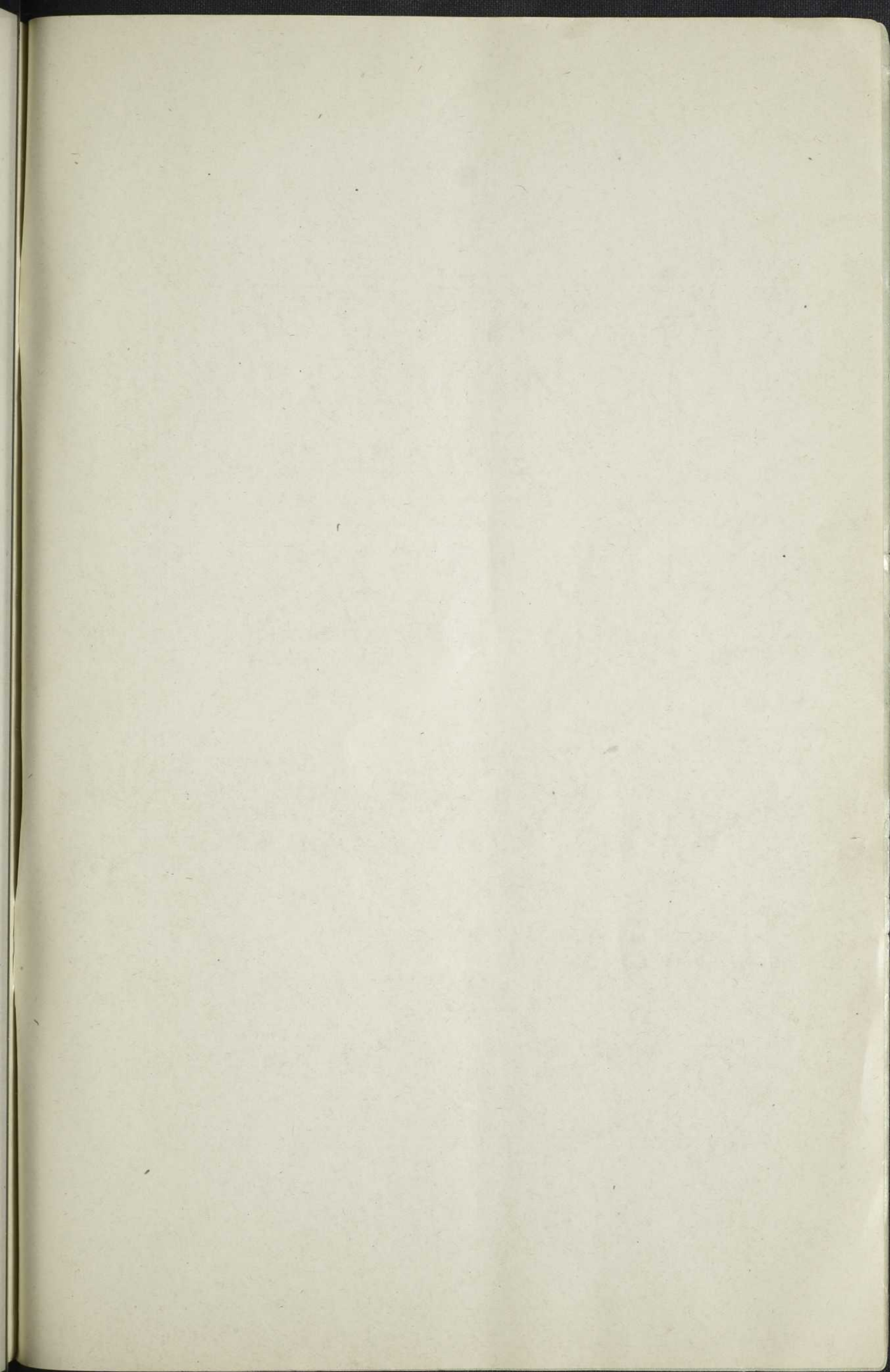
She loved you well, poor girl!

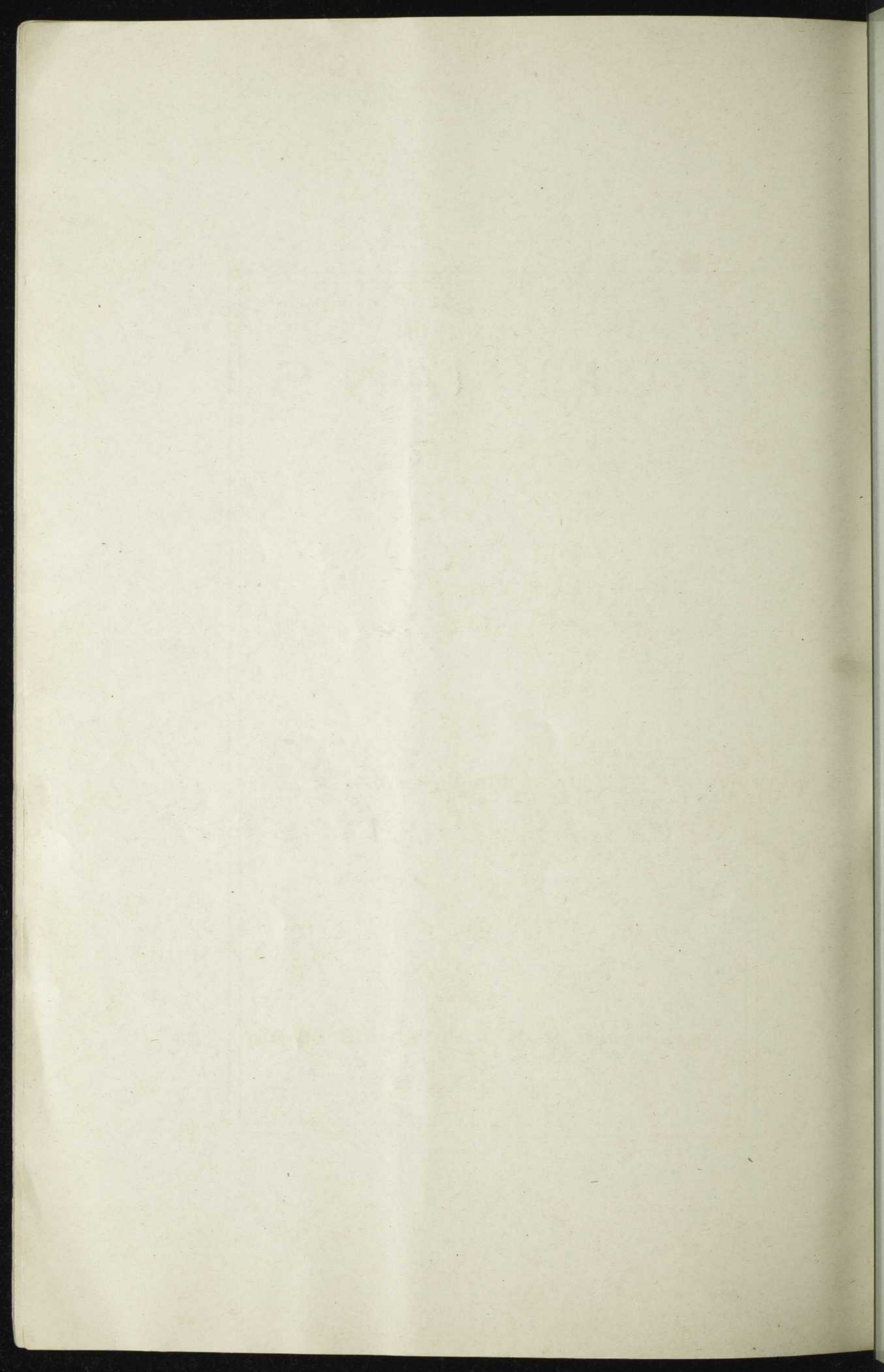
NICHETTE (*Kneeling.*)

Sleep in peace, Marguerite! Much will be pardoned you, for you have loved much.

END.







RULLMAN'S
THEATRE
TICKET
OFFICE

111 BROADWAY, NEW YORK CITY

OFFICIAL PUBLISHER OF
OPERA LIBRETTOS
AND PLAY BOOKS
IN ALL LANGUAGES

TELEPHONES, RECTOR 8817, 8818, 8819

PRO DIVERS 1913.00.00 X